

LE PRÉCURSEUR

Janvier-Février 1965



« Plus Notre-Seigneur me fait pénétrer dans l'esprit de notre vocation, et plus il me semble que la principale raison d'être de notre Société, c'est vraiment l'action de grâces, en union avec notre Immaculée Mère et tous les bienheureux du ciel... L'apostolat auprès des infidèles nous a été donné, me semble-t-il, comme moyen extérieur de manifester notre reconnaissance. Dieu nous a tout donné, même son propre Fils: quel meilleur moyen de le payer de retour, - autant qu'une faible créature peut le faire en ce monde, - que de lui donner des enfants, des élus, qui eux aussi chanteront ses bontés dans les siècles des siècles. »

Mère Marie-du-Saint-Esprit

EN COUVERTURE :

Dessin de Sœur Marie-du-Carmel, m.i.c., évoquant par son symbolisme l'action de Mère Marie-du-Saint-Esprit, femme apôtre ardente et humble, qui alluma une flamme missionnaire immortelle.

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26) Canada

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT: M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 17 août 1964.

No 7
Janvier - Février 1965
Vol. XXIIIe

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Cent Ans <i>Sr Marie-Sylvia, m.i.c.</i> | 290 |
| Elles aussi ont porté témoignage <i>Sr Marie-de-la-Rédemption, m.i.c.</i> | 292 |
| Interview <i>Sr Sainte-Marie-Madeleine, m.i.c.</i> | 300 |
| Missionnaire en Action de grâces <i>Sr Elisabeth-de-la-Trinité, m.i.c.</i> | 308 |
| Mère Marie-du-Saint-Esprit et sa Méthode missionnaire <i>Sr Alfred-Marie, m.i.c.</i> | 321 |
| Mère Marie-du-Saint-Esprit et la Jeunesse moderne <i>Sr Marie-Agathe-Martin, m.i.c.</i> | 331 |
| Tu sais quand j'ai lu sa vie, ça m'a épatée <i>Sr Brigitte, novice</i> | 334 |
| Faveurs obtenues | 336 |

Abonnement: Par an \$ 1.50
4 ans \$ 5.00
A vie \$25.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

CENT ANS



« Les fondateurs viennent d'abord,
Les profiteurs viennent ensuite. »

Péguy¹

L'ON aime à souligner les anniversaires d'êtres aimés, et la société rend hommage à la mémoire de personnalités illustres: artistes, poètes, politiciens, fondateurs. Que ce soit dans le monde artistique ou littéraire, religieux ou politique, un centenaire ne passe jamais inaperçu. Celui ou celle qui a contribué à l'enrichissement universel mérite la gratitude de ceux qui ont bénéficié de ces libéralités.

Une fondatrice de communauté religieuse marque de son esprit celles qui vivent dans son sillage. Si cette fondatrice est missionnaire n'a-t-elle pas un rayonnement, non seulement sur les membres de sa communauté, mais dans la vie apostolique de toute l'Eglise? C'est donc la chrétienté entière qui doit la célébrer et se réjouir au souvenir d'une de ses fêtes. Le 4 février 1965 commémore le 100^e anniversaire de naissance d'une héroïne de chez nous,



La maison natale
de Délia Tétreault.

Délia Tétreault, humble fille de Marieville, qui joua dans l'Eglise canadienne le rôle d'une étincelle: elle est à l'origine du mouvement missionnaire actuel au pays.

1902 et 1921 voient la réalisation de son rêve: la fondation d'une congrégation missionnaire de femmes, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et l'érection d'un Séminaire des Missions-Etrangères à Pont-Viau, près Montréal. Mère Marie-du-Saint-Esprit aimait son pays et désirait des sociétés nationales. « Il est temps pour l'Eglise canadienne, disait-elle, de prendre sa place et son rôle comme nation dans l'apostolat catholique². » De son côté, le R. P. A.-M. Daignault, S.J., directeur et précieux conseiller de la fondatrice, écrivait à Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal: « ...Je crois que notre cher Canada, encore si catholique, est appelé à rivaliser en zèle avec la vieille Mère patrie...³ » Ce jésuite au cœur de feu rencontra donc chez cette pionnière une ardeur identique. Ne travailla-t-elle pas à réveiller *chez nous* l'esprit apostolique en réorganisant les Œuvres Pontificales de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance? Enfin pour satisfaire l'intensité de son zèle, la chère Mère fonda en 1920, une revue missionnaire. Par LE PRÉCURSEUR elle désire faire connaître et aimer davantage les missions auxquelles son Institut se dévoue.

Inutile de se pencher longuement sur les travaux accomplis par Délia Tétreault, pour découvrir que chez la fondatrice se fusionnent dans une harmonie parfaite l'amour de sa patrie, le sens de l'Eglise et le zèle des âmes. Vouloir mesurer l'étendue et la fécondité de son activité missionnaire serait un peu comme essayer de saisir des gouttelettes de mercure

entre le pouce et l'index... Non, il ne nous appartient pas de juger le retentissement de son travail apostolique, mais avec le recul du temps, nous apprécions mieux la gigantesque entreprise.

Héritières de l'esprit de reconnaissance de leur fondatrice, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, par LE PRÉCURSEUR, veulent témoigner publiquement leur gratitude au ciel et partager la joie du Centenaire avec leurs nombreux abonnés. Dans ce numéro spécial, l'on amorcera l'étude de quelques aspects de l'âme de Mère Marie-du-Saint-Esprit dont la grandeur se double de simplicité. Car comme le dit si bien le Cardinal Suenens: « Pour dégager l'élan missionnaire sous-jacent à la fondation des Congrégations actives, rien ne vaut l'étude attentive de la vie de leur fondatrice⁴ ».

Ainsi, comparant notre chère Mère à un diamant aux multiples facettes, nous nous proposons, en cette édition-souvenir, de mettre en relief quelques-unes de ces facettes qui brillent à nos yeux d'un éclat particulier, mais qui sont le reflet de l'ensemble de la personnalité si attachante de Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Sœur Marie-Sylvia, m.i.c.

(Gisèle Villemure, Yamachiche)

¹ *Notre Jeunesse*, p. 169

² *Braise et Encens*, p. 66

³ *Idem*, p. 57

⁴ *Promotion Apostolique de la Religieuse*, p. 91



L'église de
son baptême.

Elles aussi ont porté témoinage



Elles m'ont assisté dans la lutte pour l'Évangile, en même temps que Clément et mes autres collaborateurs.

Ph 4, 3

par Sœur Marie-de-la-Rédemption ¹, m. i. c.

A l'aurore du christianisme

La Reine des Apôtres elle-même inaugura l'apostolat féminin alors qu'elle franchissait en grande hâte les collines de la Judée, portant le Verbe incarné vers sa première mission rédemptrice en la maison de Zacharie. Après la naissance du Rédempteur, son divin Fils, elle le présenta aux bergers et aux mages: « Ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, tombant à genoux, se prosternèrent devant lui » (Mt. 2, 11). Présente aux noces de Cana où Jésus commence son ministère public, elle presse discrètement ses compatriotes de le suivre et d'écouter ses enseignements: « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (Jn 2, 5). Mère de celui qui est venu non pour être servi mais pour servir, elle laisse comme directive à toutes les femmes qui s'emploieront à procurer l'extension du Règne à travers les âges cette parole d'humble soumission: « Voici la Servante du Seigneur. »

Quand Jésus parcourt les routes de la Palestine pour prêcher la Bonne Nouvelle, il révèle les se-

crets de sa divine mission à la Samaritaine qui saisit l'importance du Message et devient sur-le-champ une ardente apôtre: « Un bon nombre de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Une autre porteuse de la Bonne Nouvelle, Marie Madeleine, fut de bonne heure appelée *Apostola Apostolorum*². Les saintes femmes qui suivent Jésus et les douze dans leurs pérégrinations apostoliques témoignent elles aussi d'une manière discrète.

A méditer les Actes des Apôtres, l'on est ravi de voir avec quel empressement des mains de femmes ont répandu les précieuses semences du christianisme d'un bout à l'autre de l'Empire romain. Dans ses épîtres, lettres ouvertes au monde entier, saint Paul inscrit en traits de feu, au tableau d'honneur de l'Église primitive, les noms d'au moins dix-neuf femmes-apôtres; depuis la généreuse Lydie, qui mit au service de l'Apôtre des nations sa maison et ses biens, jusqu'à la fidèle Phébée, diaconesse de

l'Eglise de Cenchrées que saint Paul appelle « une protectrice pour nombre de chrétiens et pour moi-même » (Rm. 16, 2).

Porteuses de la Bonne Nouvelle

Au cours des siècles suivants, les femmes continuèrent de collaborer à l'implantation de l'Evangile selon leur position et les moyens dont elles disposaient. Avant même que Constantin eût doté l'Eglise d'une charte de liberté, neuf sur dix des églises de Rome devaient leur érection à de nobles patriciennes. Celles-ci donnèrent encore asile, dans plus de vingt-quatre catacombes, à leurs frères persécutés.

Parmi les femmes appelées à rendre témoignage en ces temps difficiles que vivait l'Eglise, se trouvaient plusieurs jeunes esclaves. Telle fut Blandine qui « revêtant le Christ, surmonta les ruses de l'ennemi du salut ». Avec le jeune Ponticus, lui aussi témoin du Christ, elle clôt la liste glorieuse des martyrs de Lyon (177). Malgré sa jeunesse, Blandine se montra une mère pour tous, les envoyant devant elle se présenter au Roi des rois comme des enfants bien-aimés.

En Georgie, une esclave dont on ignore la patrie et connue sous le seul nom de Chrétienne ou Nina (Christiana), ouvrit ce royaume à l'apostolat. En reconnaissance de ce qu'elle avait guéri la reine d'une maladie très grave, le roi Mirian lui offrit de riches présents. Elle les refusa et dit qu'elle ne saurait goûter de plus grand bonheur que de voir le roi et la reine embrasser le christianisme.

Parmi les Pères de l'Eglise, saint Jean Chrysostome apparaît désireux de promouvoir l'esprit d'apostolat chez ses dirigées. Il croit fermement que la femme est appelée à jouer, selon sa condition, un rôle actif dans l'Eglise. Dans une lettre adressée à Italica, il explique ses principes à ce sujet :

« Il est reçu, par exemple, que la femme reste dans la maison et que l'homme s'occupe des intérêts de la cité... Mais, en ce qui concerne les combats divins et les labeurs à supporter en faveur de l'Eglise, il n'en est pas de même; et il arrivera que la femme l'emportera en vaillance sur l'homme quand il s'agit de livrer ces nobles combats et de braver ces fatigues. C'est ce que prouve Paul, lorsque dans son épître à votre cité, il célèbre un certain nombre de femmes et certifie qu'elles ont noblement travaillé à convertir les hommes et à les ramener au devoir. Et pourquoi ce langage? Afin que vous n'estimiez pas étrangères à votre sexe les pratiques du zèle et les labeurs qui tendent au bien de l'Eglise; afin que vous ne négligiez pas de travailler de votre mieux, soit par vous-même, soit par les

personnes que vous aurez sous la main, à mettre un terme à la tourmente et aux perturbations qui désole l'Eglise d'Orient². »

Saint Augustin déclare, dans une de ses homélies, que le mot EVANGILE signifie littéralement *Bonne Nouvelle* et que la plus heureuse des bonnes nouvelles, la résurrection du Christ, fut apportée aux apôtres par des femmes au matin de Pâques.

Tissant des liens de paix

Après la chute de l'Empire romain, quand l'Eglise envoya ses fils missionnaires évangéliser les nations barbares, des femmes-apôtres s'empressèrent de collaborer à leurs travaux. Tandis que des reines, des princesses, des dames de haut lignage persuadaient leurs époux d'accepter le joug suave du Christ, de courageuses moniales quittaient la quiétude de leurs monastères, en Angleterre et en Irlande, afin d'aller au secours de leurs compatriotes missionnaires, à l'œuvre chez les Saxons. Grâce à leur dévouement total, ces admirables filles de Thor marchèrent elles aussi dans les voies de l'humilité chrétienne. Saint Boniface et ses compagnons dans l'apostolat rendent un éloquent hommage à l'assistance dont ils bénéficièrent de la part d'une Truthbega surnommée Lioba, *la bien-aimée*, à cause de sa charité conquérante, et Thècle, Walburge, Chunihild, Chunitrude et beaucoup d'autres.

Cet âge d'or de l'apostolat féminin fut suivi d'une éclipse de plusieurs siècles, sans doute en raison de la clôture sévère imposée aux religieuses pendant la période médiévale.

Il fallut le courage d'un saint Vincent de Paul pour ouvrir de nouvelles avenues de liberté à des générations de femmes-apôtres consumées du désir de se dépenser corps et âme au salut des infidèles. A ceux qui désapprouvaient ses méthodes saint Vincent rétorquait : « Pendant près de huit siècles, les femmes n'ont exercé aucun apostolat extérieur au sein de l'Eglise. Si quelqu'un m'objecte que la femme ne doit pas se mêler des activités du peuple chrétien, je réponds que Dieu choisit qui Il veut pour les œuvres à accomplir. »

En France, au début du dix-septième siècle, les Relations des Jésuites publiaient des récits missionnaires lus et goûtés des grandes dames de la cour, des femmes de la bourgeoisie, des religieuses dans leurs cloîtres. Elles étaient touchées au plus profond d'elles-mêmes par les appels d'un Père Lejeune (1634) : « Qu'on nous envoie des femmes courageuses au Canada, afin d'y instruire de la doctrine, les femmes et les jeunes filles. » La première à renouer la tradition de l'apostolat extérieur féminin actif fut la vénérable Mère Marie de l'Incarnation

² Peter Ketter, *Christ and Womanhood*, p. 407

³ A. M. de la Bonnardière, *Chrétiennes des premiers siècles*, lettre 170



qui aborda à Québec avec un petit groupe d'Ursulines, le 1er août 1639. Madame de la Peltrie, ardente apôtre laïque, les accompagnait dans le dessein de pourvoir à leurs besoins. Non contente de consacrer ses biens aux missions du Canada, cette noble dame de la *douce* France voulut encore payer de sa personne, se dépensant au service des petites Indiennes qu'elle chérissait tendrement.

Peu après arrivèrent en Nouvelle France des contingents de femmes au grand cœur qui se donnèrent sans compter au soin des malades ou à l'éducation des filles. Religieuses de l'Hôtel-Dieu, Ursulines, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys: qui dira de quelles souffrances, de quelles sueurs ces apôtres ont arrosé la semence jetée en terre par les premiers missionnaires du Nouveau Monde! C'est sans doute grâce à leur apostolat généreux que tant de filles du Canada voulurent les imiter et demandèrent, elles aussi, à devenir les épouses du Christ.

Pendant les siècles qui suivirent, le mouvement lancé par Mère Marie de l'Incarnation gagna en élan. Un détachement d'Ursulines partit pour la Louisiane en 1724. Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres étendirent leur apostolat aux malades et

L'historique chapelle des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Sur ces piliers qui datent de 1695, les Augustines ont érigé leur admirable œuvre hospitalière.





Photo : Pacifique Canadien

Le monastère des Ursulines de Québec fondé par la Vénérable Marie de l'Incarnation.

aux infortunés de Cayenne, en Amérique du Sud, au début du dix-neuvième siècle. Bien avant le déclin de ce même siècle, elles encerclaient de leurs œuvres hospitalières et éducatives les Iles de l'Océan Indien, le Japon, la Chine, le Tonkin, le Siam, le Laos et les Philippines. A la même époque, les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny travaillaient à faire passer le Message en Afrique, à Ceylan, en Inde et aux Antilles. Les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique atteignaient le cœur du continent africain en 1894. Quelques années seulement après sa fondation, la Société des Franciscaines Missionnaires de Marie lançait ses religieuses à travers le monde.

Entre temps, au Canada, les Sœurs Grises et d'autres jeunes communautés fournissaient des apôtres aux missions indiennes du Grand Nord et de l'Ouest canadien. Cinq ans après la mort de leur fondatrice, des Sœurs de la Providence allaient ouvrir une mission par-delà les Rocheuses. Quatre religieuses de Sainte-Anne traversaient l'isthme de Panama pour remonter jusqu'à leur première mission, à Victoria, Colombie Britannique. Leur voyage dura deux longs mois (1858). En 1859, un détachement des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie se dirigeait vers l'Orégon alors plus éloigné de Montréal que le Japon ne l'est aujourd'hui, compte tenu de la durée du voyage!



Enfin, en 1869, eut lieu le départ de la première religieuse canadienne pour les missions étrangères. Elle se nommait Sœur André-de-Jésus, de la Congrégation de Jésus-Marie, de Sillery, et s'en allait en Inde. C'est ainsi que les jeunes Canadiennes maintenaient la tradition missionnaire léguée par les Ursulines.

Mais notre pays ne possédait encore aucune congrégation missionnaire nationale. Le temps était venu pour lui de solder sa dette apostolique.

Desseins mystérieux de la Providence

Le 4 février 1865 — il y a cent ans — naissait à Marieville, au Québec, Délia Tétreault que le Seigneur s'était choisie comme pierre angulaire de la première société missionnaire canadienne.

Bien que son cœur pressentît très tôt l'appel du divin Maître, sa vocation ne devait se préciser qu'après de longues années de tâtonnements et d'épreuves de toutes sortes.

Dans l'attente de l'heure marquée par Dieu, la future fondatrice s'adonna à des œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles, catéchant de petits vendeurs de journaux et des adultes, retardés spirituels, visitant les pauvres et les malades pour les secourir dans leurs nécessités. Plus elle s'occupait des pauvres, plus en elle croissait le désir de servir les intérêts missionnaires de l'Eglise. Toutefois elle s'abandonnait à la Providence avec la certitude que la lumière finirait par jaillir.

Un jour Mlle Tétreault se décida à parler de ses inspirations à Sa Grandeur Mgr Paul Bruchesi. Il hésita: cette nouvelle communauté ne serait-elle pas un fardeau pour le diocèse de Montréal? Alors la courageuse fille s'engagea à assumer l'entière responsabilité de l'œuvre. Sa foi indéfectible en « Celui qui la fortifiait » la poussa même à promettre que sa famille religieuse pourvoirait toujours à ses besoins.

La fondation

Le 3 juin 1902, le dessein de Mlle Tétreault commença à se réaliser par l'ouverture d'une école apostolique. Milles Joséphine Montmarquet et Ida Lafricain, toutes deux résidant à Montréal, consti-

**Bonsecours témoigne toujours
de la dévotion mariale de la
Bienheureuse Marguerite Bour-
geois.**



Les Sœurs Blanches de Notre-Dame d'Afrique, premières femmes missionnaires à pénétrer au cœur du continent africain.

tuèrent avec elle le noyau de l'œuvre. Ce groupe initial allait s'augmenter de onze membres dès la première année.

Une lettre que Mlle Tétreault écrit à ses compagnes, lors d'une retraite, définit clairement la fin à poursuivre: « Travailler aux intérêts sacrés de Dieu par tous les moyens à notre portée et le remercier sans cesse pour nous-mêmes et pour tous les hommes, voilà en deux mots la fin exacte de notre œuvre. »

La fondatrice avait posé le premier jalon de ce qu'elle appelait humblement « sa petite œuvre », mais elle ignorait l'ampleur que prendrait son initiative. A cette même époque, elle consignait en ses notes intimes cette prière ardente: « Mon Dieu,

que désirez-vous de cette maison? Sera-t-elle utile à l'Eglise? J'ai peur que nous ne soyons pas ce que vous désirez... Quel est le but exact que vous voulez que nous poursuivions? Voulez-vous simplement cette école ou bien une véritable communauté missionnaire? »

En 1904, Mgr Paul Bruchési, de passage à Rome à l'occasion du jubilé de la Proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception, présenta au Souverain Pontife Pie X les documents relatifs à la fondation, ayant soin d'ajouter qu'il était prêt à dissoudre l'association ou à promouvoir son développement selon la volonté du Saint-Père. Sans recourir à la procédure habituelle, le pape répondit avec chaleur: « Fondez, fondez, Monseigneur! Toutes les béné-



Pie X, lui-même, prononça la sentence de vie de l'Institut de Délia Tétreault par ces paroles à Mgr Paul Bruchési: «Fondez, fondez! toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut.»

diction du Ciel descendront sur le nouvel Institut.» Dans une seconde audience, il dicta le nom de l'Institut: «Vous lui donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.»

Sous la rosée des bénédictions célestes et la maternelle protection de l'Eglise, le petit grain de sénevé grandit jusqu'à devenir ce grand arbre dont les branches s'étendent aujourd'hui sur toute la terre.

Dans son désir insatiable de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, Mère Marie-du-Saint-

Esprit entreprit, en 1911, de répandre les retraites fermées féminines. De même elle demanda à ses filles de visiter les écoles de la province, afin d'éveiller l'intérêt des jeunes pour l'Œuvre de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. En 1920, elle publia le premier numéro de la revue missionnaire LE PRÉCURSEUR laquelle se doubla en 1923 d'une édition anglaise.

Alors qu'en 1902 la vaillante Mère posait les bases de son propre Institut, un autre vouloir divin s'était manifesté à elle: l'établissement d'un séminaire des missions étrangères. Elle en médita

longuement le plan. Instigatrice du projet, la courageuse femme-apôtre se condamna à de nombreux et pénibles voyages pour exposer ses idées à NN. SS. les évêques de la province. Vers 1920 elle reçut l'inspiration de joindre à la prière et à l'action l'offrande héroïque de passer le reste de ses jours dans la souffrance et les humiliations en vue d'obtenir l'érection du séminaire. Le Seigneur répondit à sa générosité: le 2 février 1921, les archevêques et évêques de la province de Québec décrétèrent à l'unanimité la fondation du Séminaire des Missions-Etrangères.

Le 8 septembre 1909 s'effectua le premier départ pour les terres lointaines dans la Société des Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Depuis lors, les filles de Mère Marie-du-Saint-Esprit ont porté au loin, dans un joyeux esprit de reconnaissance, la bannière de la Vierge Immaculée. A l'heu-

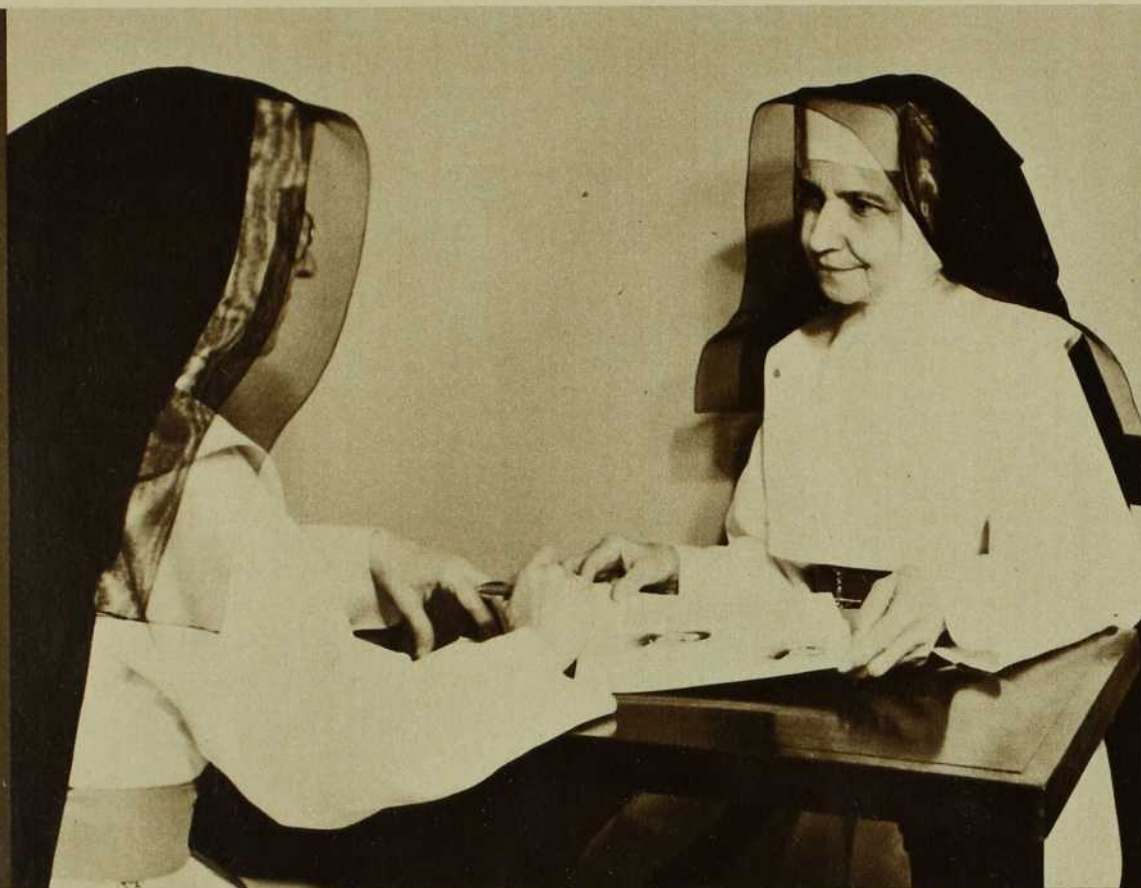
re actuelle, la Société compte quatre-vingts établissements en Chine, aux Philippines, au Japon, à Taiwan, à Madagascar, en Afrique Centrale, en Amérique du Sud, aux Antilles, en Italie, aux Etats-Unis et au Canada. A l'effectif canadien des Sœurs se mêlent à présent des membres d'origine chinoise, philippine, japonaise, cubaine, bolivienne, européenne. De plus, pour répondre au désir de leur fondatrice, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont formé trois sociétés autonomes: les Thérésiennes de Tsungming, les Sœurs du Saint-Rosaire de la Mandchourie et les *Rosarian Sisters* du Malawi.

Et c'est ainsi qu'une fille de chez nous, qui n'avait en tête que la gloire de Dieu et le salut des âmes, a ajouté un glorieux chapitre à l'histoire de l'apostolat féminin.

Photo prise à l'occasion du premier départ des missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 8 septembre 1909. Des quinze Sœurs professes que comptait alors la Société, six quittaient pour Canton, Chine. Au premier rang et au centre: Mère Marie-du-Saint-Esprit; à sa droite: Mère Saint-Gustave, compagne de fondation.



I N T E R V I E W



de Sr Ste-Marie-Madeleine ¹, m.i.c.

Question.— *Sœur Sainte-Marie-Madeleine, vous avez vécu et travaillé aux côtés de notre Mère Fondatrice. J'aimerais la connaître davantage dans le train-train de la vie courante. Il me semble que c'est dans son action journalière que devait le mieux se refléter son âme. L'Eglise insiste tant pour que les religieux retournent à la source, à l'esprit de leur fondateur.*

Réponse.— Oui, en effet. Notre Communauté étant du vingtième siècle, nous n'avons pas à remonter bien haut pour retrouver la source; le temps n'a pu encore altérer beaucoup l'esprit premier.

Q.— *Alors dites-moi des choses anciennes et des choses nouvelles... comment elle était notre Mère...*

R.— En me la rappelant, je revois une figure sereine, ouverte, animée par un regard pénétrant. Je revois aussi une personne concentrée sur l'action présente. Il ne fallait pas l'avoir longtemps sous les yeux pour constater qu'elle était femme d'action, d'un grand sens pratique et toute dévouée à l'Eglise. Je ne l'ai jamais vue perdre le temps. On aurait dit qu'elle était faite pour entraîner, activer, stimuler. Remarquait-elle une jeune Sœur qui travaillait

avec lenteur et sans attention, elle lui disait fermement: « Vite, vite, ma petite Sœur, mettez de l'ardeur. » Cette injonction qu'adoptèrent les officières formées à son école fut comme consacrée par l'usage, dans les premiers temps de la Communauté. Il fallait être en éveil.

Q.— *Ne pas avoir peur du travail? Notre Mère avait-elle une mystique du travail? C'est moderne cela!*

R.— La vaillante Mère nous portait au travail par des motivations toutes surnaturelles comme celles-

ci: « La vie est bien courte! Nous avons si peu de temps pour faire le bien: quelques années, et ce sera fini! Ma petite Sœur, soyez donc attentive, diligente; imitez la Sainte Vierge se rendant, comme dit l'Évangile, en toute hâte auprès de sa cousine Elisabeth. Ainsi, vous vous acheminerez diligemment vers votre perfection, vers les âmes qui se perdent. » Elle exigeait un travail soigné, digne d'être offert à Dieu comme une louange. « Bien faire l'action du moment présent pour le bon Dieu tout seul », c'était sa maxime et son programme de perfection.

Q.— *Avait-elle aussi un programme missionnaire défini?*

R.— Notre Fondatrice s'inspirait des directives des papes dans son action apostolique, surtout des encycliques *Maximum Illud* de Benoît XV et *Rerum Ecclesiae* de Pie XI. Son esprit pénétrant et de large envergure découvrait à travers ces hautes directives l'urgence du travail missionnaire. L'activité des ennemis de l'Église l'électrisait. Un jour, après la lecture du passage de l'Évangile où il est dit que « les fils de ténèbres sont plus habiles dans leurs affaires que les fils de lumière », elle s'écria avec feu: « Mes Sœurs, saurons-nous jamais assez nous pénétrer de ces paroles! Voyez toute la peine que se donnent les sectaires dans leur lutte contre l'Église; leur volonté tenace triomphe des plus grandes difficultés. Montrons-nous moins d'énergie nous qui travaillons pour la cause de cette même Église? Comment! nous hésiterions, nous reculerions devant telle entreprise dont le succès nous paraît tant soit peu douteux! » L'ardente Mère prononça ces paroles avec tant de force et de conviction qu'elles se gravèrent dans la mémoire des Sœurs présentes. Une compagne me les rappelait presque textuellement après vingt-cinq années de mission.

¹ Anne-Marie Magnan, Berthierville

² Emilda Charbonneau, Montréal

³ Rachel Lalumière, Montréal

Q.— *Ce zèle toujours en éveil suppose chez notre vénérée Mère une énergie extraordinaire. Sa force de caractère la rendait-elle inflexible et distante?*

R.— Oh! non. Son comportement était humble et simple, maternel quoique sans faiblesse. Elle savait dire la vérité sans détour à ses filles, les reprendre de leurs défauts mais d'une manière qui ne laissait point d'épine dans le cœur, ou du moins... l'épine n'y restait pas longtemps! Une marque de bonté suivait de très près et cicatrisait la salutaire petite blessure. « J'ai un thermomètre, disait-elle parfois, pour connaître le degré de vertu d'une Sœur: je lui fais une observation; si elle l'accepte bien, elle est sur la route de la sainteté; si elle s'en offusque, c'est qu'elle n'y est pas avancée... »

Q.— *Il est évident que notre Mère Fondatrice avait un amour sincère et très franc pour les membres de sa famille religieuse. Quelles étaient ses réactions lors des départs pour les missions lointaines? Je crois qu'autrefois les Sœurs partaient pour toujours sans espoir de congé au pays après un certain temps?*

R.— Il y a quelque trente années, tous les missionnaires partaient comme ne devant plus revenir. Bien que très heureuse de donner des apôtres à l'Église missionnaire, notre Mère avouait ne point s'habituer aux départs: chaque fois elle pleurait et offrait un nouveau sacrifice. Elle accompagnait le groupe des partantes à la gare et rentrait soucieuse... Les huit dernières années de sa vie, les Sœurs allaient lui faire leurs adieux à sa chambre de malade. A travers ses larmes, elle leur donnait presque invariablement ces conseils: « Soyez des femmes de devoir, des femmes qui vont droit leur chemin sans jamais biaiser. Ne vous attachez pas à une maison, à un emploi. Soyez prêtes à aller partout où l'obéissance vous enverra, en vraies missionnaires. »

Quand elle évoquait le souvenir de ses filles absentes, elle usait parfois d'épithètes d'inspiration maternelle: « la suave Sr Saint-Joseph ² », « le rayon de soleil » en parlant de Sr Saint-Jean-l'Évangéliste ³. Ces deux religieuses, qui incarnaient la douceur et la gaieté, sont décédées à Canton.

Notre Mère avait la repartie facile et aimait taquiner les Sœurs. Une fois, encore pendant sa dernière maladie, les infirmières venaient de la placer dans une position plus reposante. Comme c'était l'heure du dîner, après les avoir remerciées, elle ajouta: « Allez vite dîner, mes anges. » — « Des anges, ça ne vit que d'amour », dit l'une d'elles. — Vivez des deux », répliqua-t-elle avec son sens de l'humain.

Q.— *Mère Marie-du-Saint-Esprit montrait-elle parfois de la sévérité?*

R.— Oui. Trois choses amenaient chez elle la sévérité: les manquements à l'obéissance, surtout ceux qui compromettaient la santé, la négligence et l'insouciance au service du bon Dieu, le manque de droiture. Elle réprouvait les jérémiades chez les âmes consacrées, les regardant comme de grandes indécitesses envers Notre-Seigneur. Elle nous exhortait à nous prêter une mutuelle confiance. Un jour elle dit à ce sujet: « Il vaut mieux manger un pain noir en compagnie de personnes sur qui on peut compter que d'avoir tout en abondance et de vivre dans la défiance. »

Q.— *Notre Mère avait mille fois raison: la loyauté doit être à la base des rapports mutuels dans toute société.*

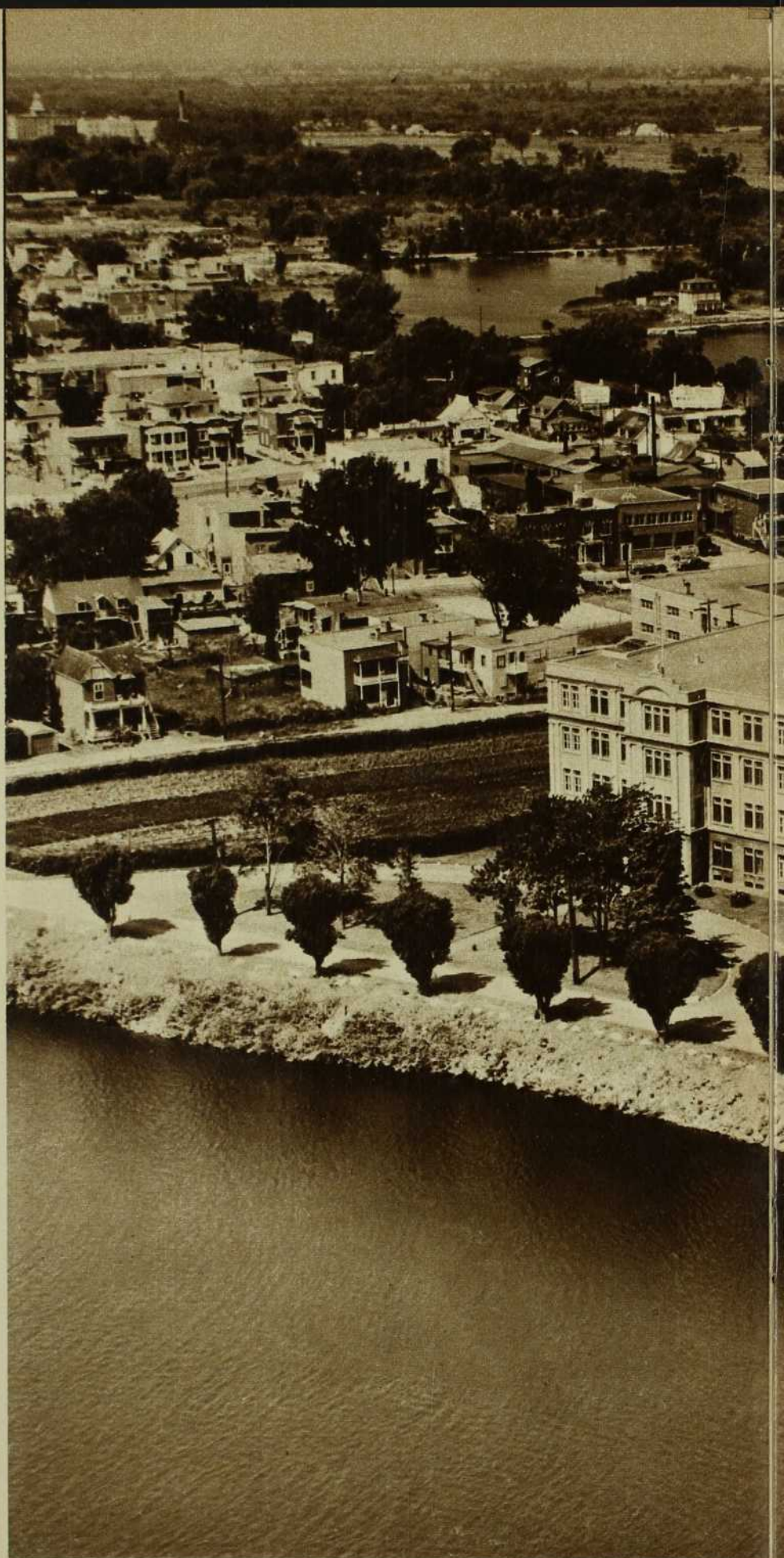
R.— Notre Mère tenait à ce que, chez nous, les rapports fraternels soient reconfortants. « Ne formons qu'un cœur et qu'une âme, nous a-t-elle répété souvent. Pour garder la charité, que l'esprit de famille est précieux. Tant

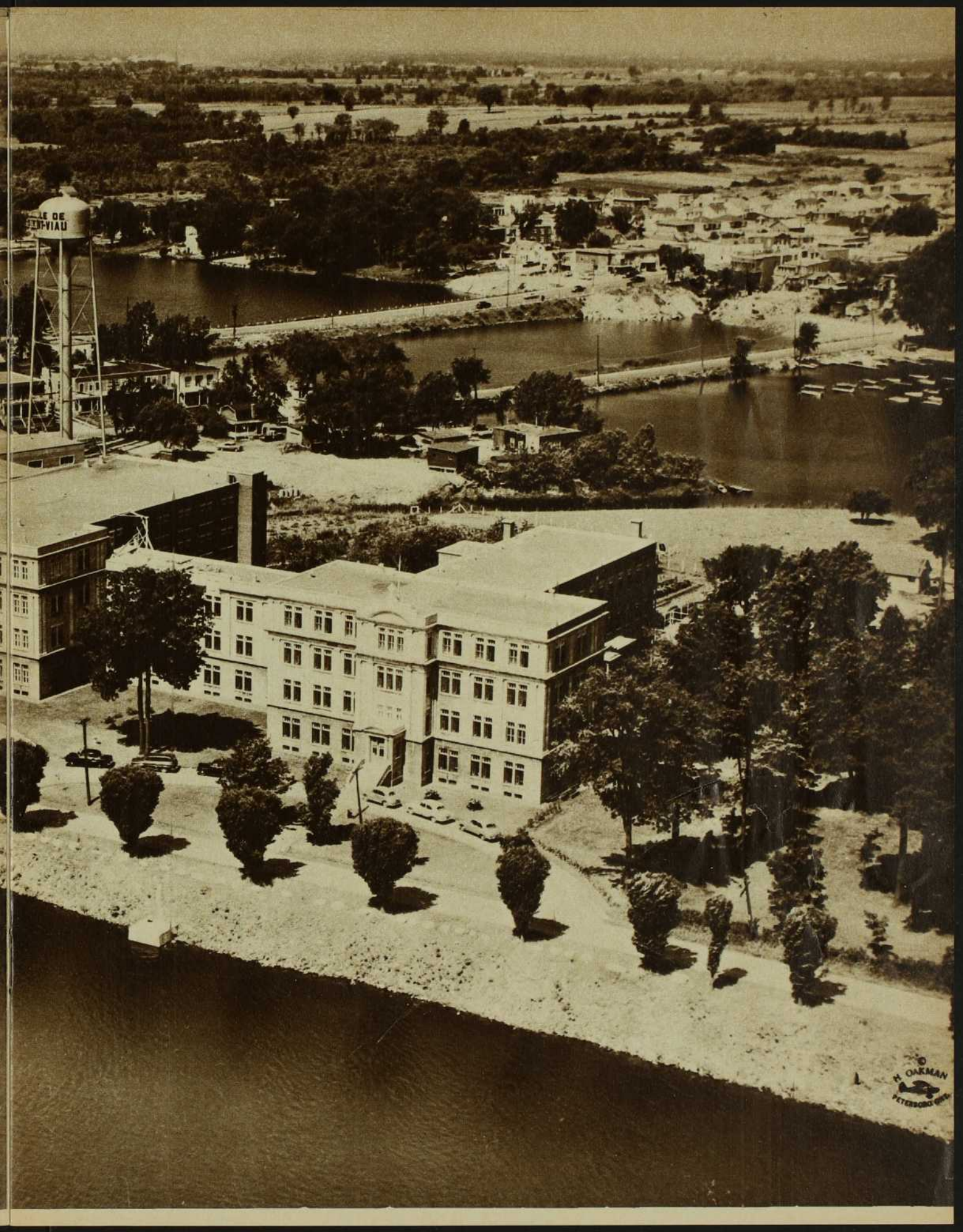
qu'une religieuse est bien unie à sa Communauté, elle ne fait point fausse route. Si nous n'aimons pas nos Sœurs, notre cœur cherchera sa satisfaction au dehors, car il est fait pour aimer. Pour ma part, je vous avoue n'avoir jamais eu besoin d'affections étrangères: celle de mes Sœurs m'a toujours suffi. Aidons-nous les unes les autres dans notre travail. Saluons-nous avec un gracieux sourire quand nous nous rencontrons.» Elle proposait aux novices la pratique de l'amabilité comme vertu conquérante de l'apôtre et offrait la Sainte Vierge comme modèle. « Cette vertu peut vous paraître sans importance, leur disait-elle. Oh! non, mes Sœurs, elle suppose la présence de l'humilité, de la charité, de la simplicité, de la droiture, de la serviabilité. En un mot, pour posséder l'amabilité chrétienne, il faut avoir l'oubli de soi.» Elle prescrivit la lecture de la *Confrérie de l'Amabilité*, chaque samedi soir, ce qui se pratiqua longtemps. C'est dans ce but que, le matin, avant de nous rendre à l'ouvrage, nous disons l'invocation: « O Marie, Mère aimable, rendez-nous aimables comme vous l'étiez vous-même.»

Q.— *Ce que vous venez de me dire me remet en mémoire un passage de la lettre du pape Jean XXIII aux religieuses du monde entier (juillet 1962). Après nous avoir exhortées à ouvrir notre cœur aux besoins du prochain, le bon pape Jean nous prescrit « de cultiver les règles de l'amabilité et de la bonne grâce ».*

R.— Oui, et le pape Pie XI, dans l'Encyclique *Rerum Ecclesiæ*, recommande aux missionnaires « de ne pas oublier combien Jésus se montrait aimable et bienveillant pour les enfants de tout âge ».

**L'œuvre principale
de Mère Marie-du-
Saint-Esprit: le
noviciat de Pont-
Viau.**





H. OAKMAN
PETERSBURG, VA.

Q.— *Je me figure que Mère Marie-du-Saint-Esprit devait être joyeuse et enthousiasmante pour la cause des missions?*

R.— Elle était en effet joyeuse. Cependant quand on la rencontrait aux heures de silence, on la trouvait recueillie. C'était une âme intérieure et imprégnée d'esprit de prière. J'ai vu bien des personnes en prière; au contact de notre Mère Fondatrice, *j'ai vu prier*. Sa prière préférée était celle de l'Eglise exprimant la louange et la reconnaissance. Quand elle proposait des intentions, c'était pour demander que nous soyons de vraies missionnaires, pour obtenir la ferveur pour la Communauté ou telle autre vertu. Jamais je ne l'ai entendue mentionner une grâce temporelle.

Q.— *Mais comment comprenait-elle la joie?*

R.— Elle voulait que les maisons de la Société soient des foyers de joie et d'action de grâces où l'on chante. Elle désirait que nous soyons des porteuses de joie de par le monde. C'est sans doute dans cet esprit qu'elle écrivait à ses filles de Canton au service des délaissés, des lépreux, des orphelins: « Prodiguez vos tendresses, donnez vos sourires, semez le bonheur à pleines mains: c'est encore le pain qui manque le plus sur notre pauvre terre. »

Quand elle pourvut elle-même à la construction et à l'aménagement des maisons de la Société, toujours pour favoriser l'épanouissement de la joie, elle fit en sorte que la lumière pénètre avec abondance dans les pièces. Il lui semblait aussi que la blancheur des murs contribuerait à réjouir les âmes. Elle choisissait avec soin les gravures et les sentences murales, toutes incitant à l'allégresse, à la gratitude, au zèle des âmes et aux vertus caractéristiques de la Communauté. Elle ne souffrait que de belles représentations de

Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, de saint Joseph et des autres patrons de la Société.

Q.— *Notre Mère n'avait-elle pas un brin d'austérité?*

R.— Elle nous disait souvent: « Jouissez avec simplicité et action de grâces des bonnes choses que le Créateur a faites. Est-ce qu'une mère n'est pas heureuse de voir ses enfants savourer avec reconnaissance les mets qu'elle leur a préparés? » Mais notre Fondatrice ne prétendait pas qu'on abuse des largesses du bon Dieu. « Ne gaspillez pas l'eau », faisait-elle remarquer quand elle trouvait un robinet ouvert sans nécessité. Elle recommandait la sobriété en tout, même par rapport à ces choses communes, courantes. Elle exigeait que rien ne se perde et prescrivait, dans toutes les maisons, la pratique fidèle de la pauvreté, de l'économie et surtout du détachement. Ce n'était pas mesquinerie de sa part, car elle avait le cœur et l'esprit larges... mais un saint respect des dons de Dieu.

Q.— *Il faut reconnaître que l'esprit de Mère Marie-du-Saint-Esprit n'est pas autre chose que l'esprit évangélique. Notre-Seigneur n'a-t-il pas fait recueillir les restes du repas miraculeux « pour que rien ne se perde »?*

R.— Sa belle simplicité était aussi évangélique. Ce n'est pas sans raison que Mgr Bruchési a dit de notre vénérée Mère et de sa première compagne, Mère Saint-Gustave, qu'elles avaient la simplicité des anges! Notre Mère souhaitait nous voir, nous ses filles, toutes naturelles et spontanées comme le Nathanaël de l'Evangile. Elle ne prisait point les religieuses moulées en séries, aux gestes identiques. Un jour qu'une Sœur venait d'être nommée pour remplacer une supérieure qui avait été très appréciée dans son office, elle exprima à Mère Marie-



du-Saint-Esprit sa crainte de ne pas faire aussi bien que sa devancière. Avec une certaine vivacité



Aux temps héroïques où nos missionnaires partaient pour toujours. Départ pour l'Extrême-Orient en 1929.

qui lui était coutumière, notre Mère répondit: « Ma fille, restez vous-même! »

Q.— *Si notre Fondatrice revenait parmi nous, croyez-vous qu'elle donnerait une pleine adhésion aux formules nouvelles de notre existence?*

R.— Je n'ai aucun doute à ce sujet: elle a trop bien compris les besoins de son temps, elle y a trop largement satisfait pour rester en arrière quant aux nécessités de notre époque. D'ailleurs, en étudiant le plan général de son œuvre, on y trouve maintes dispositions qui vont comme au-devant des modalités de vie et d'apostolat actuels.

Q.— *Ca m'intéresserait beaucoup, Sœur Sainte-Marie-Madeleine, de connaître vos observations. Je voudrais tant, avant de partir pour les missions, m'assimiler l'esprit et les enseignements de notre Mère Fondatrice!*

R.— Je mentionnerai d'abord

l'estime du travail quel qu'il soit, matériel ou intellectuel. Elle l'a voulu chez nous ardent, joyeux, expiatoire selon les desseins de Dieu, sacralisé par la pureté d'intention et la prière. Le pape Pie XII, en 1958, dans un radio-

message aux religieuses contemplatives, a préconisé ce travail en rappelant que « la loi ancienne *ora et labora* n'a rien perdu de sa sagesse et de sa nécessité ». Le pape Jean XXIII l'a indulgencé en 1961.





Que dirait Mère Marie-du-Saint-Esprit d'un laboratoire de langues? Elle se réjouirait de cette technique moderne qui permet aux missionnaires d'apprendre plus rapidement la langue de leur peuple.

Et puis, *l'esprit d'entraide et de collaboration* que notre Mère nous a inculqué à temps et à contre-temps.

L'amour affectif et effectif des pauvres, des humbles, des petits, concrétisé dans les œuvres qu'elles a fondées ou développées dans les missions et au Canada. Elle s'en occupa activement même avant la fondation. Lors de l'ouverture d'une maison en 1930, elle disait à un groupe de ses filles: « Soyez bonnes pour les pauvres, ce sont les amis du bon Dieu. » Et ces pauvres ne sont-ils pas aujourd'hui plus que jamais l'objet de la sollicitude de l'Eglise?

Autre préoccupation actuelle de l'Eglise: *la catéchisation de l'enfance et du peuple.* Notre Mère s'adonna à cet apostolat alors qu'elle était encore laïque. En 1917 elle écrivait à une de ses filles: « Nous sommes avant tout des catéchistes », voulant signifier par là que l'enseignement du catéchisme était notre devoir primordial. Elle travailla à établir des contacts avec les groupes ethniques de nos villes pour mettre les non-chrétiens à même d'étudier la doctrine chrétienne.

L'expansion de la joie dans le monde comme étant « le pain qui manque le plus sur la terre ». Elle en imprégna d'abord sa Communauté en accordant une très large place aux hymnes, aux cantiques dans les offices religieux et tout le long de nos journées. Aujourd'hui la liturgie n'utilise-t-elle pas surtout le chant pour redonner à l'Eglise son visage de jeunesse?

Et *la reconnaissance* que notre Mère Fondatrice inspirée du Ciel nous a léguée comme vocation spéciale. Ne vient-elle pas faire contrepoids à cette suffisance de notre époque où l'homme revendique tous les privilèges et toutes les libertés comme choses qui lui sont dues, et où MERCI tend à disparaître du langage humain?

Q.— *Vous venez de m'ouvrir des horizons nouveaux sur l'action voilée mais de haute portée de la Mère que nous vénérons. Je vous remercie, Sœur Sainte Marie-Madeleine. Le zèle de Mère Marie-du-Saint-Esprit pour l'enseignement du catéchisme m'a surtout pénétrée... Ses directives sages, dégagées de tout formalisme, m'aideront à devenir ce que chaque matin nous demandons ensemble à la Sainte Vierge: « une missionnaire dans toute la force du mot ».*

MISSIONNAIRE EN ACTION DE GRACES

Par Sœur Elisabeth-de-la-Trinité ¹, m.i.c.

Chaque saint a sa physionomie propre, sa marque spirituelle qui le distingue des autres saints. Si le Maître de l'univers a semé une infinie diversité au sein de sa création matérielle, combien plus dans le monde des âmes!

Saint François Xavier et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nommés tous deux au même titre patrons des missionnaires, n'ont pas eu, dans leur montée vers la perfection, des points de vue identiques: sur des chemins différents, l'un et l'autre ont rencontré le Seigneur et gagné son amitié; par des moyens également différents, le géant des missions et l'humble moniale contemplative ont réalisé leur vocation baptismale et apostolique au cœur de l'Eglise.

Nulle personnalité puissante ne se limite à copier des modèles: elle invente au contraire ses méthodes afin de produire des œuvres qui soient vraiment siennes.

L'Esprit caractéristique de Mère Marie-du-Saint-Esprit

Favorisée d'un tempérament d'heureux équilibre, passionné para-sentimental, Mère Marie-du-Saint-Esprit s'affirma très tôt bien personnelle; aussi n'eut-elle jamais le souci d'imiter servilement tel ou tel saint, pas même les grands instituteurs d'Ordres, elle qui, cependant, avait reçu l'inspiration de fonder une Congrégation religieuse de femmes et de participer à l'établissement d'une Société missionnaire d'hommes. Et malgré sa docilité totale à ceux que le Ciel lui envoya comme guides, elle ne semble pas avoir subi leur influence quant au choix de la spiritualité qu'elle s'appliqua à découvrir, sous le souffle de l'Esprit, et dont elle voulut doter sa Communauté de religieuses.

A - Premiers indices de l'action de grâces chez l'enfant et la jeune fille.

Les principales familles d'esprits se divisent en catégories qui se rattachent plus ou moins à l'une ou l'autre des quatre fins du Sacrifice eucharistique. Ainsi, plusieurs âmes sont attirées vers l'adoration, certaines se consacrent à la réparation, d'autres à l'imploration.

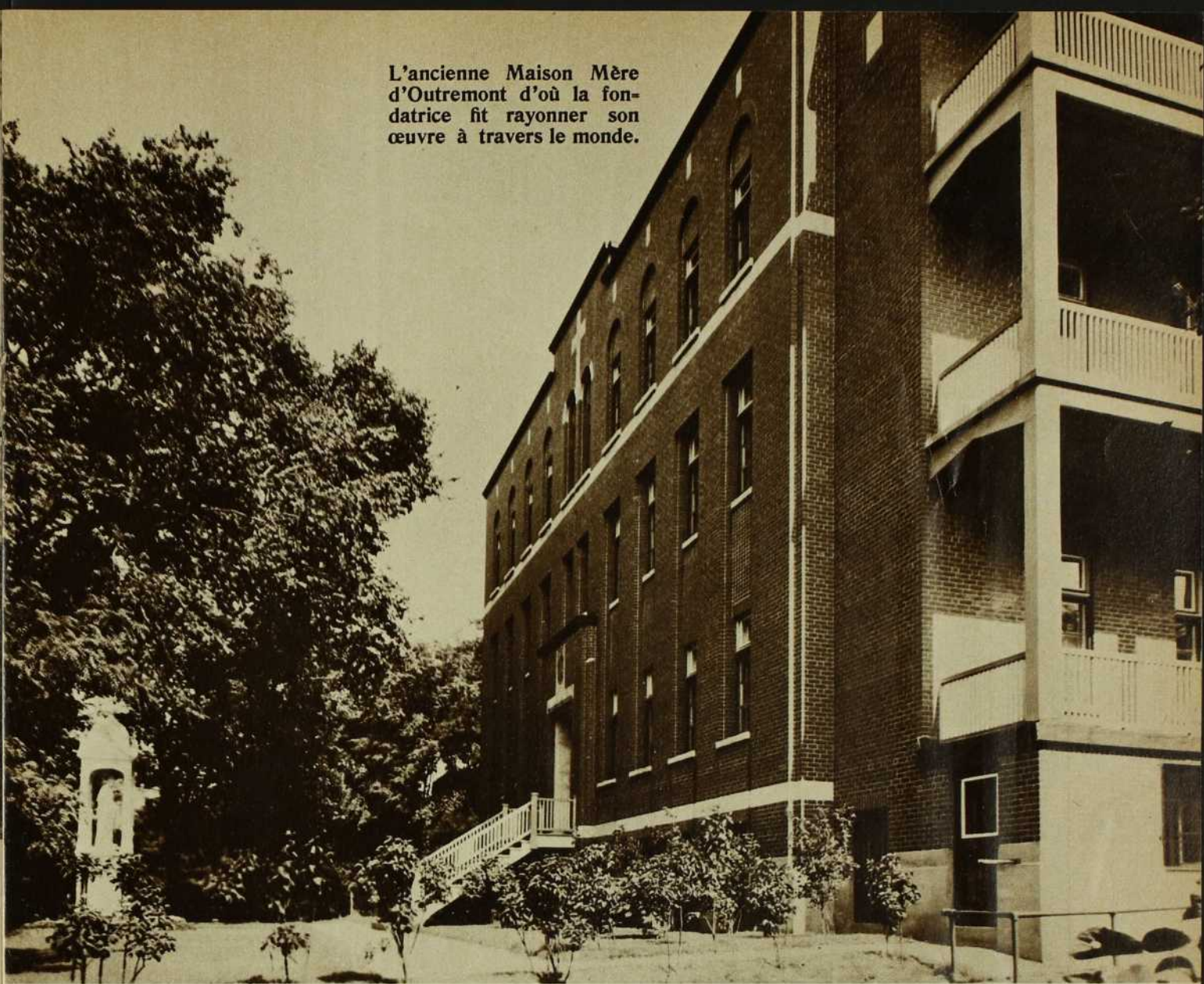
Une divine attirance poussa de bonne heure Délia Tétreault vers l'action de grâces. Nature aimante et sensible, elle manifesta dès ses plus jeunes années ce sentiment naturel au cœur de tout enfant bien né: la reconnaissance.

Reconnaissance d'abord envers ses parents adoptifs à qui elle devait tant. « Le bienfait appelle la reconnaissance, dit saint Thomas, et la reconnaissance exige l'amour. » Or, nous voyons de quelle façon délicate, petit bout de trois ans, elle témoigne son amour à celui qui remplace auprès d'elle son vrai père.

Un jour, raconte-t-on dans sa biographie, la petite Délia, postée à une fenêtre, observait son oncle qui travaillait dans la cour. Elle se mit tout à coup à battre des mains en criant: « Papa! papa! » L'oncle n'aimait pas les enfants. Il avait accepté de garder sa nièce uniquement pour ne pas peiner sa belle-sœur mourante. Se sentant cette fois gagné par l'émotion, M. Alix répondit: « Je ne suis pas ton père, moi! — Tu ne connais pas ça, toi, reprit la bambine, c'est moi qui connais ça! »

Papa! première fleur de gratitude éclore au matin de l'amour filial!

L'ancienne Maison Mère
d'Outremont d'où la fon-
datrice fit rayonner son
œuvre à travers le monde.



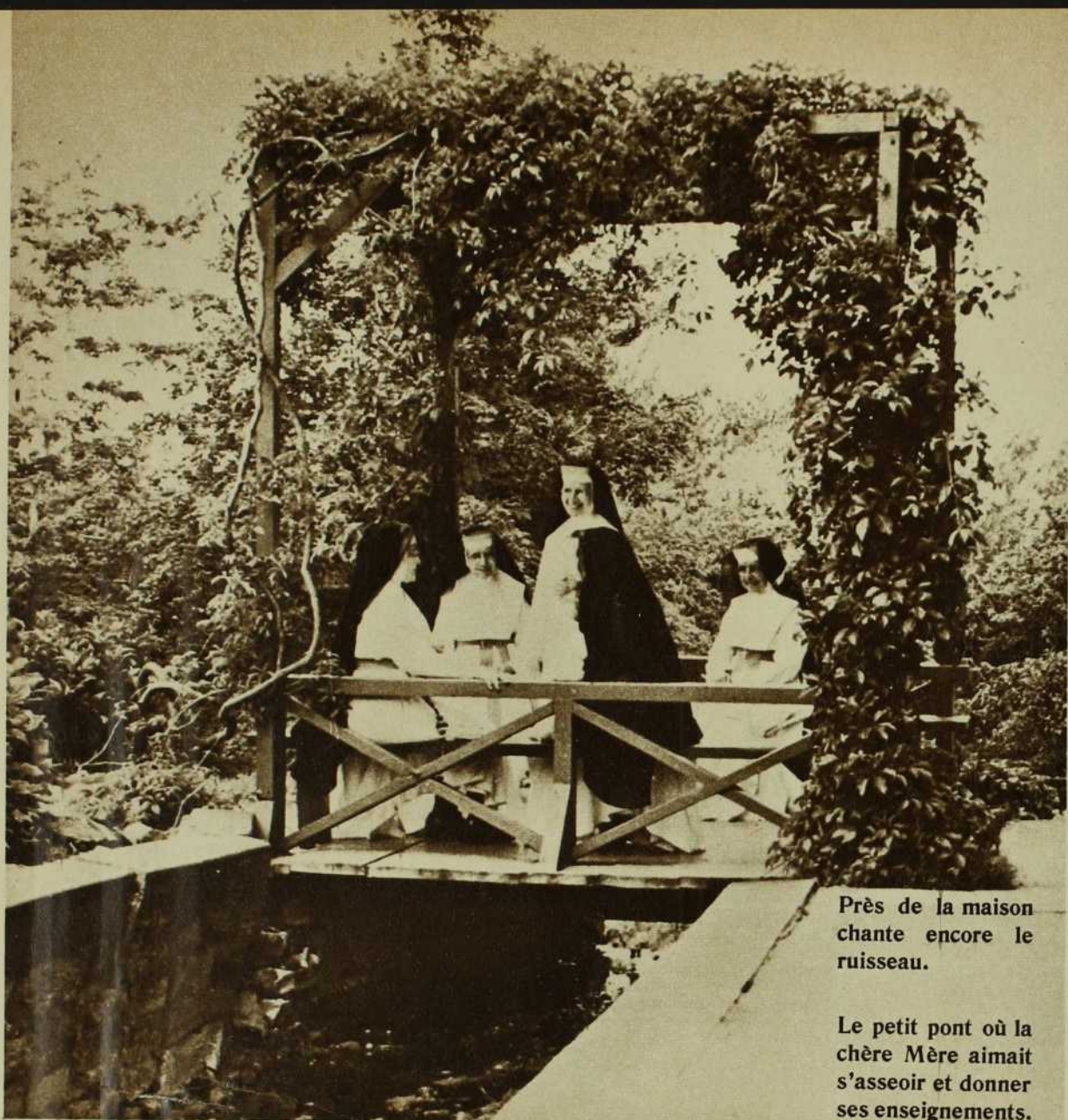
Devenue jeune fille, Délia exprime sa reconnaissance à ses amies par des phrases délicieuses: « Merci, chère amie, de penser à moi, de m'aimer, de prier à mes intentions, et surtout de les avoir faites vôtres. » Consciente du prix de la véritable amitié, son cœur aimant sait en rendre grâce.

Elle montre une touchante reconnaissance envers tous ses bienfaiteurs et, plus tard, elle exhortera ses religieuses à ne jamais oublier les bienfaits reçus.

Dans une âme aussi vibrante aux touches de la gratitude, quelle résonance ne trouverait pas l'action de grâces envers Dieu, ce chant de reconnaissance de la créature à l'égard de son Créateur?

Greffé sur son inclination naturelle, ce sentiment allait atteindre chez elle aux intimes profondeurs de l'être. La note y sera toujours claire, joyeuse et des plus filiales. Repassant en son esprit tous les biens dont Dieu l'avait comblée, elle ne pouvait que répéter: « Puisque c'est ainsi qu'il m'a aimée! »

Nous découvrons, en particulier, comment Délia Tétreault comprit très tôt que les bienfaits d'ordre surnaturel ne recevant leur complet épanouissement qu'au ciel, il s'agit de rendre grâce non seulement pour le passé et le présent, mais aussi et surtout pour l'avenir, c'est-à-dire pour cette récompense éternelle, faite de bonheur infini, dont nos joies de la terre ne sont que des échantillons. Et qu'en



Près de la maison
chante encore le
ruisseau.

Le petit pont où la
chère Mère aimait
s'asseoir et donner
ses enseignements.

conséquence, même les épreuves et les afflictions, parce que sources de grâces et de mérites, font figure de bienfaits et appellent notre reconnaissance.

Ainsi, dans une lettre du 3 septembre 1899, Mlle Tétreault fait part à une amie de l'épreuve survenue à ses parents adoptifs dont les biens ont été entièrement perdus, et elle conclut: « Leur ruine entraîne naturellement celle de mes plus chères espérances, que je caressais trop, il faut croire. Je parle là comme si le bon Dieu avait besoin de nos minces ressources pour faire son œuvre. Dites donc pour moi *fial* et *merci*.

« Bénissez Dieu! » tel est le message qu'elle envoie un jour, à l'annonce d'un malheur. Et encore: « Il faut accepter avec un merci du cœur les choses bonnes et agréables, mais aussi les petites et grosses contrariétés, de même que les privations que le bon Dieu permet toujours pour notre bien.»

Si Délia Tétreault savait ainsi remercier des maux et des croix, on devine que la moindre grâce, la plus petite joie ouvrait son cœur à la reconnaissance. Mains traits le proclament. Encore jeune, elle nourrissait le désir non seulement de se consacrer

crer un jour au devoir de l'action de grâces, mais aussi d'engager dans cette voie toutes les âmes qui viendraient à elle. Elle l'avouera peu de temps après la fondation de sa Communauté: « Bien des années avant que l'œuvre soit commencée, je rêvais que dans notre future maison, tout chante les grandeurs, la bonté et les miséricordes de Dieu, et que tout aussi soit une invitation à le suivre dans les voies de l'amour et de la confiance. »

Chanter les grandeurs de Dieu, n'est-ce pas le louer? Or, la louange qui publie les attributs divins rejoint l'adoration et s'unit souvent, dans un même élan d'âme, à l'action de grâces qui témoigne des dons du Créateur et le remercie de ses bontés. Notre-Seigneur dans l'Évangile, et à son exemple, l'apôtre Paul, n'ont-ils pas associé bien des fois en une même expression ces deux mouvements de l'intelligence et du cœur qui forment la louange parfaite?

D'autre part, si la reconnaissance appelle l'amour, celui-ci débouche dans la confiance. Délia Tétréault trouve son climat d'âme dans une confiance aveugle et jamais en baisse.

B - L'action de grâces chez la fondatrice.

1. Ses exhortations

Cet esprit d'action de grâces se dévoile d'abord dans l'insistance avec laquelle la fondatrice recommande à ses religieuses le grand devoir de la recon-

naissance. Elle en parle dans ses exhortations, elle y revient à plusieurs reprises dans sa correspondance.

Citons cet extrait d'une lettre du 19 juillet 1904: « Enfin, demandons l'esprit de reconnaissance. Travailler aux intérêts de Dieu par tous les moyens à notre portée et le remercier sans cesse pour nous-mêmes et pour tous les hommes, voilà en deux mots la fin exacte de notre œuvre. Il me semble que cette fin est bien claire et bien compréhensible. Qu'on fasse la classe ou la cuisine, ou le ménage, quelle que soit la chose que l'on fasse, il faut que notre première intention soit d'avancer, par cette prière, par ce sacrifice, par ce travail, le règne de Notre-Seigneur sur la terre et de le remercier de ses incessants bienfaits. Cette noble fin est ma vocation — je n'en peux douter — et aussi la vôtre, je l'espère. »

Nous reproduisons le photostat d'une lettre très significative dont le début rappelle les épîtres de saint Paul. Ces lignes jettent la plus vive lumière sur l'esprit de la fondatrice, sur la fin spéciale de son œuvre et l'idée qui formera comme le cœur de sa spiritualité: faire de sa vie un chant de PERPÉTUELLE ACTION DE GRÂCES EN SON NOM ET EN CELUI DE TOUS LES HOMMES!

2. Son attitude en face du Beau

C'est tout le comportement de Mère Marie-du-Saint-Esprit qui révèle le primat de l'action de grâces. Chez elle, cette disposition d'âme est passée à l'état d'habitude. A tout propos elle se traduit



Munisingus, 4 septembre, 1916.

Ma bien chère fille,

Votre lettre me disant
votre joie, vos bonnes dispositions et
celles de vos compagnes me fait bien
Dieu. Vous êtes contentes de tout ce
qu'il permet, de tout ce qu'il
vous donne; c'est dire que ce bon
Maître est aussi content de vous---

Saisissez toutes les occasions de
cultiver les vertus, celles surtout

qui doivent caractériser
l'institut: l'humilité,
l'obéissance, la pureté,
la reconnaissance,
la charité, chaque jour
l'avantage de tout.

Ah! que je vous
long sur est si
devenir de l'âme.

Plus Notre-Seigneur
pénitence dans
vocation, et
que la principale
notre société,
de grâces, en

caractères notre
solidité, la charité,
la foi, le silence et
la pureté. Quant à cette
me moment nous apporte
la pratiquer.
voudrais vous en dire
important et délicieux
action de grâces!
Seigneur me fait
l'esprit de notre
et plus il me semble
principale raison d'être de
c'est vraiment l'action
en union avec notre

Immaculée Vierge et tous les bien-
heureux du ciel. --- L'apostolat
auprès des infidèles nous a été donné,
me semble-t-il, par la St^e Vierge
comme moyen extérieur de manifester
notre reconnaissance. Dieu nous a
tout donné, même son propre Fils:
quel meilleur moyen de le payer
de retour, — autant qu'une faible
créature le peut faire en ce monde, —
que de lui donner des enfants, des
élus, qui eux aussi chanteront ses
louanges dans les siècles des siècles.
Que notre vie à tous les sois donc par

la prière, le sacrifice et le travail un
chant perpétuel de reconnaissance pour
nous-mêmes et pour tous ceux qui
publient de remercier Celui auquel
ils doivent tout. — Enseignons-
nous de cette idée, vivons-^{en}, faisons
si bien que nous la laissions en
héritage à celles qui nous rempla-
cent. — Il faut en anachor à ce
sujet qui me captive, pour vous
donner quelques conseils qui vous
seront peut-être utiles.

De M. du Saint-Esprit
m. S. C.

en louanges et en remerciements. La moindre fa-
veur d'En-Haut, le plus minime bienfait font jaillir
de son cœur un cri de reconnaissance. Le ciel l'a
douée d'une faculté d'admiration extraordinaire.
Un beau coucher de soleil, l'onde cristalline de la
source qui coule près du couvent, la plongent dans
une sorte d'extase. C'est que pour elle, comme pour
Ignace de Loyola, « il n'y a pas d'action de grâces
possible si nous ne nous étonnons pas, si nous ne
cessons pas de trouver normal et comme allant de

soi que tout l'univers soit mis à notre disposition
pour que nous puissions en jouir et nous y mou-
voir². »

Elle s'émerveille de la beauté d'une fleur et en
fait cultiver de toutes variétés dans le jardin de la
Communauté. Elle voit à ce qu'il y en ait toujours
à la chapelle et interdit de les jeter avant qu'elles
n'aient fini d'exhaler leur parfum ou d'étaler la
fraîcheur de leur parure.

Par ses soins, les fruits croissent en abondance
dans le verger. « Profitez-en bien, dit-elle à ses

filles, mangez-les en rendant grâces au bon Dieu.» Une Sœur d'une autre maison est-elle de passage à Outremont, elle l'amène au réfectoire, court elle-même cueillir la plus belle pomme et la donne à la visiteuse avec le meilleur sourire. Si les fruits manquent, elle trempe un morceau de pain dans la crème, le recouvre de sucre d'érable et l'offre en un geste tout maternel.

A une malade en repos à Nomingue, elle écrit : « Vous recevrez ces jours-ci, une caisse de fruits et une boîte de *bâtons-forts*; mangez-en, cela vous fera du bien. S'il vous manque quelque chose, ne vous gênez pas de le demander.» Et une autre fois: « Hier, nous vous avons envoyé des fraises. Dites-moi si elles vous font du bien. Si vous préférez d'autres fruits, nous vous ferons parvenir ce qui vous convient le mieux.»

Encouragement à l'immortification, pourrait-on croire? Oh! non. « Le bon Dieu a fait les bonnes choses pour nous réjouir, assure-t-elle; il faut savoir en user pour lui faire plaisir.» Saint Paul n'avait-il pas dit avant elle: « Tout ce que Dieu a créé, pour être pris avec action de grâces, est bon, et aucun aliment n'est à proscrire si on le prend avec action de grâces: la parole de Dieu et la prière le sanctifient.» (Tim. 4, 3-5). Ainsi, malgré la dure pauvreté des débuts de sa Communauté, l'ingénieuse Mère trouvait mille petits moyens de provoquer l'action de grâces au cœur de ses filles.

3. Sa prière

L'attitude de Mère Marie-du-Saint-Esprit à la prière signale aussi son penchant naturel à l'action de grâces. On remarque que d'instinct ses préférences l'inclinent aux hymnes de louange et de remerciement: le *Te Deum*, le *Benedicite*, le *Benedictus*. Le *Magnificat* figure au premier horaire de la Congrégation, après la récitation de chacune des trois parties du Rosaire quotidien.

Un jour que, se croyant seule, notre vénérée Mère égrenait son chapelet à la chapelle, une Sœur s'aperçut qu'elle prononçait avec lenteur et d'une façon accentuée la première partie du *Pater*, expression de louange, tandis qu'elle passait rapidement sur la seconde qui est une prière de demande.

4. Ses dévotions principales

Signe tangible de l'action de grâces dans la vie de Mère Marie-du-Saint-Esprit: ses grandes dévotions. Ici, nous entendons le mot dévotion non seulement en tant que pratiques de piété, mais surtout dans le sens étymologique du terme: dévouement, consécration de soi.

a) L'Esprit-Saint... mais avant tout la Trinité

La fondatrice ayant choisi en religion le nom de Marie-du-Saint-Esprit, il est tout naturel que ses filles lui aient d'abord attribué une dévotion spéciale à l'Esprit-Saint. N'est-ce pas, d'ailleurs, ce divin Esprit qui fait naître l'action de grâces et l'exprime lui-même en nos cœurs? Et la Pentecôte, parachèvement du Mystère pascal, ne peut-elle pas être appelée la fête de l'action de grâces? Toutefois, si l'on étudie avec attention les écrits de la chère Mère, si l'on se remémore ses faits et gestes, on peut avancer sans crainte d'erreur que

Les pommes du noviciat belles comme aux temps jadis!



son premier culte allait, comme il se doit, aux Trois Personnes de l'indivisible Trinité. Le dimanche particulièrement consacré à la glorification de ce Mystère, elle faisait chanter une messe solennelle, tout comme à la Pentecôte, et l'on jouissait d'un congé de premier ordre.

« Mes Sœurs, ayons une grande dévotion envers la Sainte Trinité, recommandait-elle le 25 septembre 1921. Je ne vous en ai pas beaucoup parlé au début de la Maison; ce n'était pas le temps, il faut croire. Mais aujourd'hui, plus que jamais, je sens le besoin d'insister: Ayons une dévotion intense envers les Trois Personnes de l'adorable Trinité... C'était la dévotion des saints, et nous devons marcher sur leurs traces. »

Un jour qu'elle voyageait par train avec l'économe, celle-ci la vit tout à coup plongée en un recueillement profond, puis dans un soupir d'amour exhala ces mots: « O très Sainte Trinité, soyez-moi tout en toutes choses! » Après un moment d'une espèce de ravissement, elle souffla à sa compagne: « C'est bien la plus belle invocation, il faudrait l'inclure dans nos oraisons, à chaque heure qui sonne. »

Une fleur la charmait...



b) Jésus-Eucharistie

Nous avons parlé de l'abandon de Mère Marie-au-Saint-Esprit à l'égard de son Père céleste, de sa dépendance vis-à-vis l'Esprit d'Amour, sous le patronage duquel elle s'était placée. Soulignons maintenant son culte particulier envers la Sainte Eucharistie. Pourrait-on, d'ailleurs, se représenter une âme consacrée à l'action de grâces qui n'eût pas comme centre de sa vie spirituelle l'Eucharistie? Ce mot lui-même ne signifie-t-il pas action de grâces? Et Jésus n'a-t-il pas institué ce Sacrement à l'occasion du repas de la Pâque où Israël rendait grâce à Yahvé de tous les bienfaits accordés à ses pères?

Non contente de déployer elle-même un zèle extraordinaire pour honorer Notre-Seigneur au Saint-Sacrement, la fondatrice s'employait de toutes manières à susciter cette dévotion autour d'elle. Privilège insigne, elle obtint que dans les maisons de son Institut, le Salut du Saint-Sacrement soit chanté tous les jours; que là où il y a au moins vingt Sœurs, l'exposition quotidienne soit faite toute la journée, si la permission en est octroyée.

Après l'ouverture d'un nouvel établissement, elle manda à ses filles: « Vous ne sauriez croire la joie que vous m'avez donnée en me disant que vous aviez déjà l'autorisation d'avoir le Saint-Sacrement dans la maison! »

« Qui sait, s'interrogeait-elle un jour, si la dernière hostie sur la terre ne sera pas adorée dans l'un de nos tabernacles!... Ce n'est qu'un rêve, il est vrai, mais comme il est beau! Et pourquoi ne se réaliserait-il pas? » Et une autre fois: « J'ai toujours senti le besoin de prier pour que la dernière hostie consacrée soit transportée au ciel pour y être adorée éternellement! » Simple désir d'une âme aimante, il va sans dire, mais peut-être rejoint-il la pensée des théologiens d'après laquelle le Christ, en consommant son Mystère pascal, a été pour jamais fixé dans sa fonction de prêtre, de Victime, ou d'Hostie de propitiation et d'action de grâces.

c) La Sainte Vierge

« L'Eucharistie et la Sainte Vierge, voilà mes deux dévotions de cœur », confiait notre vénérée fondatrice. C'est dire son attachement à la Vierge du *Magnificat*, ce résumé de toute la spiritualité de l'action de grâces.

Quand elle priait la Sainte Vierge, Mère Marie-du-Saint-Esprit devenait toute transfigurée. Dès avant l'élaboration de son œuvre missionnaire, soucieuse d'entraîner les pauvres et les malades qu'elle visite à la piété envers Marie, elle les initie au *Traité*



L'Immaculée règne dans les jardins de la Société. La grotte de la Maison Mère.

de la *Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, de saint Louis de Montfort. Qui dira le nombre de médailles miraculeuses distribuées par elle ou ses missionnaires? La dévotion des *Premiers Samedis* reçoit aussi son encouragement. Son affection particulière reste cependant pour le Rosaire. Le 14 mars 1915, elle enrôle sa Congrégation dans l'Association du Rosaire Perpétuel. « Marie, c'est elle qui a tout fait dans notre fondation, aimait à répéter notre Mère; c'est elle qui est venue à mon secours alors que je ne voyais rien, que je ne savais si j'étais en proie à l'illusion. Je m'étais consacrée à elle, par vœu, devant la statue de Notre-Dame de Pellevoisin, et cette Mère toute miséricordieuse ne m'a jamais manqué.» « Inspirez la vraie dévotion à la Sainte Vierge, conseille-t-elle à la maîtresse des novices; tâchez que pas une Sœur ne quitte le Noviciat, après la profession, sans avoir fait le vœu d'esclavage à Marie.»

Récompense sans doute de son entier dévouement à la Reine du ciel, Mère Marie-du-Saint-Esprit devait passer de ce monde à l'éternité, le premier jour du mois du Rosaire. La Vierge bénie accueillit sûrement là-haut celle qui, plusieurs années auparavant, avait formulé ce souhait: « Que notre vie soit un *Magnificat* perpétuel, et quand l'Epoux divin nous réclamera, dans la mort comme dans la vie, que notre chant soit encore: « Mon âme glorifie le Seigneur! »»

5. Ses vertus

Une autre source indicatrice de la spiritualité de Mère Marie-du-Saint-Esprit, c'est sa prédilection pour un cortège de vertus qui sont comme les satellites de l'action de grâces: la docilité et la conformité à la volongé de Dieu; l'humilité et la simplicité; la magnanimité et le zèle; la joie spirituelle, et la charité comme couronnement.

Docilité et conformité à la volonté de Dieu

« Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté! » Cette parole du Verbe inaugurerait la mission de rachat qui devait permettre à l'homme, séparé de Dieu par son péché, d'offrir de nouveau à son Créateur l'hommage de son amour et le tribut de son action de grâces pour tous les biens dont il avait été l'indigne bénéficiaire.

Comment s'étonner alors qu'une âme désireuse de se consacrer à chanter les bontés et les miséricordes du Seigneur ne se soit livrée à fond dans la soumission à la divine volonté?

Au moment d'entreprendre l'œuvre dont elle avait eu l'inspiration, Délia Tétreault, atteinte d'une grave maladie, s'abandonne: « O mon Dieu, faites de moi tout ce que vous voudrez: je ne veux que votre très sainte volonté. »

Ses forces étant revenues et son œuvre mise sur pied, la fondatrice trace les lignes suivantes, sous forme de prière: « O doux Sauveur, que votre volonté et vos intérêts deviennent dès à présent ma nourriture, ma vie! » Et pour réaliser en perfection cette conformité, elle s'engage par vœu. Aussi même au milieu des plus cruelles vicissitudes, sa vie ne fût-elle qu'un *fiat* amoureux et reconnaissant à tous les vouloirs divins. « Obéir, dit Dom Marmion, c'est être aux écoutes, être attentif à Dieu pour faire sa volonté; c'est être en relation de dépendance vis-à-vis de lui; c'est être ouvert pour donner et recevoir du fait même du don. En provoquant le OUI de l'amour, l'épreuve sort la personne d'elle-même et l'achève dans la communion à Dieu ⁴. »

Contrariée, accusée par ceux-là mêmes qui d'abord l'avaient soutenue, Mère Marie-du-Saint-Esprit ne laisse échapper aucune plainte et jette ses inquiétudes dans le sein de la Providence. Ainsi, dépouillée de son moi et toute donnée au Seigneur, la fondatrice atteint au détachement parfait, véritable pauvreté selon l'Évangile. Un seul désir lui reste: contenter Dieu et réjouir les autres. « Sourire à la très sainte volonté de Dieu, disait-elle, quelle que soit la créature par laquelle elle nous est manifestée, et sourire au prochain, toujours malheureux par quelque côté, avec lequel le bon Dieu nous met en contact, n'est-ce pas tout ce que nous avons à faire en ce monde? »

Humilité et simplicité

« Dieu ne procède pas à la façon des hommes, écrivait Mère Marie-du-Saint-Esprit, il bâtit sur le néant. Si donc nous voulons établir l'œuvre de Dieu, ensevelissons-nous dans ses fondements. »

Et consciente de n'être qu'un bien faible instrument, elle avoue avec humilité: « Tout ne nous est-il pas venu d'En-Haut?... » Elle voit dans le bien opéré par sa Congrégation le secours et la bénédiction du ciel; aussi ne craint-elle pas de s'en réjouir et d'en rendre grâce. De même apprend-elle à ses religieuses à reconnaître les dons et les talents dont la Providence les a favorisées et à les faire fructifier *pour la plus grande gloire de Dieu*. Elle encourage les efforts, développe les initiatives et, par la confiance qu'elle témoigne à chacune de ses filles, les hausse à un niveau où elles ne sauraient atteindre sans cela.

Quelle simplicité dans ses rapports avec les Sœurs! Toutes ont droit à ses attentions, et la plus jeune comme la plus âgée, la plus humble comme la plus méritante admirent la délicatesse et le singulier respect avec lesquels elle aborde chaque âme. C'est qu'en chaque âme, elle découvre le Tout-Puissant à l'œuvre et le magnifie de ses dons et de ses libéralités.

Magnanimité

Une humilité qui ne conduirait pas à la magnanimité serait fautive, car elle ferait reculer devant les obstacles et empêcherait l'exécution des desseins de Dieu. Basée sur la vertu d'espérance et la confiance en Dieu, la magnanimité surmonte au contraire les difficultés et donne l'élan nécessaire à l'accomplissement des choses les plus pénibles.

A quel degré de magnanimité s'éleva Mère Marie-du-Saint-Esprit? Seul pourrait le dire Celui qui lui avait demandé de mener à terme une entreprise aussi vaste et aussi ardue que la création d'un Institut missionnaire. On le soupçonne cependant. Et ceux qui ont vu au travail cette femme forte louent sa vaillance et son intrépidité.

Quelle générosité ne fallait-il pas, en effet, pour fonder la première Communauté de religieuses missionnaires canadiennes, en misant uniquement sur la Providence? Et puis, comment une femme pouvait-elle nourrir l'ambition d'inciter plus tard les évêques du Québec à ouvrir un Séminaire de prêtres pour les missions étrangères? Un courage ordinaire aurait abdicé devant l'immensité de la tâche; la profonde magnanimité de Mère Marie-du-Saint-Esprit réussit cette gageure. Aussi savait-elle répéter à toute heure son cantique préféré, le *Magnificat*, et comme la Vierge, chanter les munificences du Seigneur.

Zèle

Le zèle puise sa sève dans l'action de grâces. C'est afin de prouver sa reconnaissance à Dieu pour

⁴ Cité dans *Le Christ, rencontre de deux Amours*, par Dom Massabki, o.s.b., p. 239

le grand bienfait de la foi dont elle avait été gratifiée, que Délia Tétreault avait résolu d'être missionnaire. Sans cesse la hantait ce rêve de son enfance où un large champ de blé s'était changé en milliers de têtes d'enfants non chrétiens. Pourquoi tant d'âmes privées de la connaissance de leur Père céleste? Ce qu'elle avait reçu gratuitement, elle devait le porter aux autres! « La meilleure manière de remercier d'avoir été attiré, n'est-ce pas de prier et de travailler pour que d'autres soient attirés ? »

Pressée de procurer la Gloire de Dieu et de publier ses miséricordes en se dépensant au salut des âmes, Mère Marie-du-Saint-Esprit engage ses premières compagnes à demander à outrance la vertu de zèle. Avant la fondation, l'ardente Mère avait désiré partir pour l'Afrique, à la suite du R. P. M. Daignault, S.J. Ce projet ne rencontrait pas les plans de Dieu; elle le comprit et accepta le sacrifice: de cette semence devait germer, en l'espace de soixante ans, au-delà d'un millier de vocations missionnaires, autant d'apôtres qui allumeraient leur flamme à son zèle pour éclairer les âmes et les entraîner dans un grand courant d'action de grâces.

⁵ R.P. M. Martineau, o.p., Cours de théologie pastorale

⁶ Lettre à Sœur Marie-Immaculée, 4 septembre 1916

Joie spirituelle

Autre fruit de l'âme reconnaissante de Mère Marie-du-Saint-Esprit, cette joie toujours prête à éclore en un sourire, en un mot d'encouragement; cette joie tonifiante qui ranime les courages et chasse les soucis. Quelqu'une est-elle triste, il lui suffit de rencontrer notre vénérée Mère pour qu'aussitôt la paix et la joie réapparaissent. Pour garder les âmes dans l'allégresse, elle favorise le chant, la musique, la présentation de pièces de théâtre dont les plus jeunes, et parfois aussi les aînées, font les frais. Dans la maison, elle aime les salles claires où le soleil danse à son aise. Jamais de récréations grises quand elle est là! Elle se plaît à entendre des historiettes, des faits amusants, et goûte plus que quiconque les traits d'esprit qu'elle sait rendre à son tour avec une extrême finesse.

« Veillez à ce que les récréations soient aussi agréables que possible, conseille-t-elle à une supérieure, afin que vos compagnes n'aient rien à envier aux personnes du monde ». »

Elle-même s'ingénie à multiplier les occasions de dilater les Sœurs. A la voir rire de bon cœur,



Jour d'action de grâces par excellence que celui où la fondatrice assista à la bénédiction d'une aile ajoutée au Séminaire des Missions-Etrangères de Pont-Viau devenu trop petit pour accueillir tous les futurs missionnaires.

de son rire contenu, nulle n'aurait soupçonné combien, à certaines heures, son âme était abreuvée d'amertume.

Lors d'un entretien avec de jeunes religieuses, elle leur suggère de faire chaque jour l'aumône d'un peu de joie. « Envoyez souvent votre bon Ange porter un *gros paquet* de joie à vos parents. Quand vous passez devant une maison, dites un *Ave* pour que le bonheur et la joie entrent dans cette demeure. S'il y a beaucoup de pauvres des biens de la fortune, il y en a encore plus qui sont pauvres en bonheur. S'ils ont de la joie, ils seront portés à remercier Dieu de ses bienfaits ⁷. »

« La joie, assurait-elle, est le meilleur tonique dans la maladie. » Et encore: « Quand on est dans la maison de la Sainte Vierge et qu'on est missionnaire, on n'a pas le droit d'être triste; il faut toujours sourire, toujours remercier, toujours être prête à chanter le *Magnificat*. »

Charité

Sur cette terre, la manière la plus efficace de rendre grâce, n'est-ce pas de mettre les dons reçus en exercice pour la gloire de Dieu et le service de nos frères? Mère Marie-du-Saint-Esprit, qui se sentait tellement redevable envers le Seigneur et souhaitait le payer de retour, s'engagea donc corps et âme dans la voie sûre mais combien âpre et pénible, parfois, de la charité fraternelle.

Signe de son amour du Père, du Fils et de l'Esprit, son amour pour le prochain s'exerce tout d'abord au plan très humble des relations humaines. Toute vertu, pour atteindre au surnaturel, ne doit-elle pas s'enraciner en profondeur dans le terreau humain?

Nul plus que notre vénérée fondatrice n'aima sa famille et ses filles spirituelles avec un cœur plus humain et plus compréhensif. Sa vigilance maternelle, son souci constant de semer du bonheur, ses soins empressés à l'égard des malades, sa compassion pour les pauvres et les malheureux, tout fait ressortir chez elle ces sentiments extrêmement délicats d'un cœur aimant, ouvert, prompt à l'accueil et doué d'une faculté de présence aux autres toujours en disponibilité.

Cette charité qu'elle met ainsi en action, Mère Marie-du-Saint-Esprit ne cesse de la prêcher à ses filles. « Appliquez-vous à une vie d'affection vrai-

ment fraternelle. Pour arriver à cette entente parfaite entre Sœurs, qui fait le bonheur des Communautés religieuses, il faut renoncer à ses vues, à sa volonté, à ses goûts et s'accoutumer à faire plutôt la volonté des autres que la sienne ⁸. » « Nous trouverons la force pour accomplir notre tâche, rude parfois, dans la pratique de la charité fraternelle. L'affection familiale allège bien des fardeaux, adoucit bien des amertumes... Si vous vous aimez sincèrement les unes les autres, votre sanctification est assurée, de même que la prospérité de notre petite Société ⁹. »

A ses missionnaires de Canton: « Je vous en prie, ne vous épargnez pas sur mille choses: concentrez-vous sur la charité. A mesure que je vieillissais, je sens davantage le besoin d'être excusée, pardonnée, secourue, et je n'éprouve plus d'autre attrait que celui de me faire la missionnaire de cette douce charité qui suffit à elle seule et sans laquelle rien ne peut suffire. »

A l'occasion du 7^e départ de missionnaires pour la Chine (19 avril 1917), les partantes étant réunies pour le souper autour de la fondatrice, l'une d'elles s'exclama: « Ma Mère, c'est comme à la dernière Cène! — Alors, puisque c'est ainsi, répondit notre Mère, il me faut faire, comme Jésus, mon testament. Je n'en ai point d'autre que celui du Sauveur lui-même: « Mon Père, faites qu'elles soient une! » Oh! chères Sœurs, si je savais que vous ne dussiez pas aller répandre la charité et l'union fraternelle là-bas, et qu'il me fût permis de vous ôter la vie, je n'hésiterais pas à le faire à l'instant; mais, grâce à Dieu, je sais que votre unique désir est de propager et d'étendre le règne de la charité dans tous les cœurs. »

Mère Marie-du-Saint-Esprit conjurait aussi ses missionnaires d'aimer et de traiter les pauvres et les orphelins qui leur étaient confiés avec la même affection et le même dévouement que s'il s'agissait de leur supérieure. En avance pour cela sur son temps comme en bien d'autres points, elle pratiquait une charité universelle, œcuménique.

Dans la mémoire et le cœur de celles qui l'ont connue et vénérée, Mère Marie-du-Saint-Esprit reste la vraie mère dont la sollicitude les a entourées de mille et une attentions, dont la charité n'a pas craint de s'exprimer même en des marques visibles d'affection et de tendresse, parce que ces sentiments prenaient leur source dans le Cœur de Jésus dont l'amour brûlait le sien.

(à suivre)

⁷ Triduum préparatoire à la profession perpétuelle, février 1932

⁸ Correspondance, 1923

⁹ Lettre du 22 octobre 1913

METHODE MISSIONNAIRE

par Sœur Alfred-Marie ¹, m.i.c.

A l'époque où Mère Marie-du-Saint-Esprit lançait sa première caravane missionnaire (1909) sur la route de Canton, Chine, la missiologie n'existait pas encore comme science organisée. Elle se constituait en Europe empruntant ses éléments à la théologie et à diverses disciplines: anthropologie, ethnologie, histoire critique des Missions, étude des religions non chrétiennes, recherches sur l'adaptation et les méthodes des apôtres les plus célèbres, etc. De l'Allemagne, son pays natal, la missiologie passa à Rome, Louvain, Paris, Nimègue, Ottawa. L'Université d'Ottawa inaugura le mouvement au Canada par des Semaines Missionnaires. En 1948, elle créait son Institut de Missiologie. Dix ans après, la Compagnie de Jésus dotait Montréal d'un Centre d'Etudes Missionnaires.

Mère Marie-du-Saint-Esprit qui eût salué avec joie ces initiatives scientifiques propres à accélérer la diffusion de l'Évangile était décédée depuis 1941. C'est dire qu'elle a vécu la période de l'improvisation. Plus étrange, elle l'a vécue sans jamais aller en mission. Sur le point de s'embarquer, une fois pour l'Afrique, une autre fois pour l'Extrême-Orient, elle est terrassée par la maladie. Le Seigneur aux voies déroutantes la cloua sur place.

Il peut sembler audacieux d'attribuer une méthode missionnaire à cette apôtre retenue loin de la mêlée. Cependant des directives qu'elle a laissées, il se dégage une orientation constante et les grandes lignes d'un plan d'action tel que le concevait son génie missionnaire intuitif et lucide. Et peut-être parce qu'elle ne perdit jamais de vue notre retard à prendre rang parmi les nations évangélisatrices,

son plan d'action ne se limita pas aux seules terres lointaines: il se préoccupa du développement de l'idée missionnaire chez nous.

C'est donc sous deux angles différents mais complémentaires qu'il nous faut rechercher la méthode.

Pour l'Eglise des pauvres

Délia Tétreault avait l'expérience de dix années d'apostolat social et catéchétique comme laïque engagée dans une œuvre montréalaise de bienfaisance, lorsqu'elle jeta les bases de sa société missionnaire en 1902. Elle avait tant aimé ce service des pauvres et des humbles qu'il lui fut très dur d'y renoncer pour courir l'aventure d'une fondation hérissée de difficultés et de contradictions.

C'est donc avec joie et enthousiasme qu'elle accueillit en 1909, l'invitation du préfet apostolique de Canton, Mgr J.-M. Mérel, transmise par S. Gr Mgr Paul Bruchési: « Que vos religieuses viennent partager notre pauvreté et nos travaux... vous pourrez tenir des orphelinats, des ouvroirs, des dispensaires, des écoles... »

De fait une crèche, un orphelinat, un atelier, une association de vierges catéchistes, attendaient les Sœurs canadiennes. A ces œuvres allaient s'ajouter une école catholique de filles, la première du genre à Canton, un dispensaire et la léproserie de Shek Lung sur la rivière des Perles. Pour Mère Marie-du-Saint-Esprit c'était de nouveau, mais dans une perspective élargie, le service des petits, des pauvres, des délaissés, des membres souffrants.

¹ Marcelle Prévost, Québec



Ceux vers qui furent envoyées les premières missionnaires de l'Immaculée-Conception: les enfants abandonnés de Canton et les lépreux de Shek Lung.

En bas: les orphelines revenant d'une fête de Noël organisée pour elles à bord d'une caennonne américaine.



De nos jours on a contesté la valeur des crèches comme moyen de planter l'Eglise: baptiser des milliers de bébés moribonds n'avance pas la formation de la chrétienté. On oublie un peu trop, il semble, les centaines d'enfants arrachés à la mort, qui ont grandi dans la foi et multiplié les cellules familiales chrétiennes. Pour le seul héroïque témoignage des orphelines de Canton devant les tribunaux communistes et persécuteurs, il aurait valu la peine de maintenir la crèche pendant quarante ans.

Quoi qu'il en soit, Mgr Mérel tenait à cette œuvre. Dans une lettre de 1910, il faisait part à la révérende Mère de sa crainte de voir les Sœurs « limiter leur zèle aux œuvres scolaires ». « Chaque année, disait-il, les Sœurs (leurs devancières, des religieuses françaises) baptisaient, dans nos deux crèches, à Canton et à Shahopo, seize à dix-sept cents enfants moribonds. Vos bonnes religieuses ne peuvent rester en arrière et obtenir un chiffre inférieur. Vous les encouragerez vous-même j'en suis sûr. » La fondatrice partageait les idées de Mgr Mérel, et ses filles ne restèrent pas en arrière: à la fin de 1910, elles avaient à leur crédit plus de 3,000 baptêmes.



Dès 1910 fonctionnait un atelier où les orphelines apprenaient le tissage. Mère Marie-du-Saint-Esprit croyait à une formation féminine de base valable sous toutes les latitudes. Un jour, à l'occasion d'émeutes bolchévistes qui avaient contraint Sœurs et enfants à se réfugier à Hong Kong pour un temps, elle détaillait ses vues dans une longue lettre: « Combien je souffre de voir nos maisons vides à Canton! Plus de bébés à laver dans l'onde

baptismale... pas de petites filles pauvres à élever et à préparer par une bonne éducation à une vie solidement chrétienne ou à une sérieuse conversion... J'ai toujours cru qu'il y aurait moyen de préparer une génération vraiment catholique en prenant les enfants jeunes, en leur donnant une instruction élémentaire et en leur enseignant tous les travaux propres à une femme. Il me semble que cette formation sérieuse et forte finirait par produire d'heureux résultats... Hâtez-vous de remplir la maison de petites filles pauvres, d'enfants des rues et d'infirmes. »

Non pas que la fondatrice eût méprisé les riches, mais elle jugeait que, possédant la fortune, l'instruction et de nombreuses relations, ils avaient plus de chance de se renseigner.

Toutefois sa portion choisie de l'Eglise des pauvres, celle qui remporta ses tendresses, ce fut la colonie des lépreux de Shek Lung. Ses lettres en témoignent: « Aimez beaucoup ces pauvres êtres que Notre-Seigneur vous a confiés, écrit-elle à ses missionnaires. Aimez-les comme vos enfants. C'est pour eux, uniquement pour eux, que vous nous avez quittés, que je me suis privée de vous...

Ayez-en soin comme de la prune de vos yeux; soignez-les comme vous me soigneriez si j'étais malade au milieu de vous. »

Ailleurs: « Je vous avoue que je ne puis entendre parler de la léproserie sans verser des larmes douces et douloureuses à la fois: douces en voyant que le bon Dieu vous a confié le plus grand, le plus sublime des apostolats, mais douloureuses aussi parce que je ne puis vous secourir comme je le voudrais. » Les lépreux — au nombre de 214 dès les commencements, et ce chiffre allait s'élever à plus de 600! — reçoivent chacun, ainsi que leurs infirmières, une allocation de 0.05 par jour du gouvernement de Canton. Les Sœurs quêtent à Hong Kong. Mère Marie-du-Saint-Esprit leur adresse des aumônes perçues au Canada: « Nous vous envoyons un chèque de \$200. pour vos pauvres lépreux et lépreuses. Achetez-leur des médicaments et des provisions... Nous ajoutons un autre chèque de \$100. pour que vous leur prépariez pendant l'été des vêtements chauds, afin qu'ils les aient pour la saison froide »

Photo de Shek Lung: Sr Saint-Raphaël (Malvina Biron, Coteau Landing), infirmière et catéchiste des lépreux.





Au refuge chinois de Vancouver, John Vianney fête son 101^e anniversaire de naissance en compagnie du R.P. Chow. Sr Joseph-de-la-Providence (Angèle Rondeau, Sainte-Elisabeth, Warwick.)

Chaque année, la chère Mère achemine des secours vers Shek Lung toujours aux prises avec un fléau quelconque: typhon, inondation, famine, guerre civile, piraterie, brigandage. A l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de profession, elle attribue son cadeau de fête, \$250., à la léproserie: « Cette somme, je veux que vous l'employiez à pourvoir de moustiquaire les lits de nos pauvres lépreuses et lépreux. J'y ai ajouté \$50. pour leur dîner du jour de Noël. C'est pour moi une grande consolation de penser que ces malheureux ne seront plus dévorés par les insectes. Ne tardez pas à leur procurer ce soulagement et, dans votre prochaine lettre, vous me direz si cela leur a fait plaisir. »

***Commencer petitement,
se faire accepter du peuple,
créer des contacts...***

Commencer en petit, aller au peuple, c'est un point essentiel de la méthode de Mère Marie-du-Saint-Esprit. A Sœur Marie-de-l'Epiphanie, ¹ première supérieure de la mission de Tsungming

au diocèse de Haimen (1928), elle donne cette directive imagée: « Il ne faut pas oublier, ma fille, qu'il en est des œuvres comme des humains lesquels n'apparaissent pas sur la terre hommes faits comme Adam. Les plus grandes ont toutes eu de modestes débuts, et plus les débuts sont humbles et cachés, plus les racines s'enfoncent profondément. »

A ses missionnaires de Vancouver qui se désolent de ce que leur œuvre chinoise n'a rien de considérable elle répète: « Les œuvres doivent commencer petitement, humblement, si on veut qu'elles réussissent et qu'elles durent. »

Aux Sœurs de Rome elle exprime son contentement: « Je ne saurais vous dire combien m'a réjouie la nouvelle qu'on vous harcelait pour vous faire recevoir les petits enfants du peuple pour la classe. C'est la première œuvre que le bon Dieu

a eu la bonté de me confier et qu'il m'a été si douloureux de quitter à la fondation de la Communauté. Si on comprenait la sublimité de cet apostolat des tout petits d'âge et de condition, tout le monde s'y jetterait.»

Par contre il lui répugne de débiter à Kowloon par un grand collège de filles. Tout simplement elle remercie Mgr Valtorta de son invitation et expose son idée: volontiers elle ouvrirait « une petite école, dans le quartier chinois, toute simple, toute modeste... »

Le vicaire apostolique de Hong Kong refusa. Mais dans la suite, devant le peuplement accéléré de Kowloon (1929), il s'inquiéta de la pénurie des écoles primaires. Il se ressouvint du projet de Mère Marie-du-Saint-Esprit: la petite école s'ouvrit, les cours de doctrine du dimanche s'organisèrent, les visites à domicile constituèrent un apostolat de contact direct. Cet humble démarrage est à l'origine des réalisations actuelles: Tak Sun avec ses 1,800 élèves et ses classes gratuites du soir, Good Hope avec sa population étudiante de 3,000, le catéchuménat Saint-Joseph-Artisan que fréquentent annuellement 2,600 familles.

Au Japon Mère Marie-du-Saint-Esprit accorda sa préférence aux jardins d'enfants et aux cours privés de langues: par l'enfant, roi de la famille japonaise, il était possible d'atteindre les parents; par les cours privés s'amorçaient les contacts personnels nécessaires: il était dans la mentalité japonaise d'alors de ne jamais traiter de question religieuse devant témoins. Au cours de leçons particulières, en toute liberté, l'élève abordait le problème religion. Aussi la fondatrice tenait-elle à ce



Prémices de l'Eglise de Szepingkai, les religieuses du Saint-Rosaire.

que ses missionnaires visitent les patients des hôpitaux, les vieillards et les infirmes des refuges, les pauvres à leur domicile en ville ou à la campagne, et cela au Japon comme en Chine, en Mandchourie et aux Philippines. Sœur Marie-de-Sion¹, missionnaire de Tsungming qui se dévoua au dispensaire et dans l'apostolat fatigant des visites à domicile, racontait cet épisode pris entre mille: « Revenant

¹ Florida Ravary, Saint Clet



Au diocèse de Haïmen, les Thérésiennes de Tsungming

ces jours derniers d'une longue course en brouette après avoir eu le bonheur d'ondoyer quatorze personnes au seuil de l'éternité, je m'acquittais en chemin de mes exercices spirituels avec un cœur débordant de reconnaissance: les quatre heures de trajet me parurent bien courtes pour satisfaire mon besoin de redire au bon Dieu: merci! merci!

Prolonger et intensifier l'action par la fondation de sociétés autochtones

En acceptant la direction d'une crèche-orphelinat et d'une école apostolique à Tsungming (1928), Mère Marie-du-Saint-Esprit avait en vue la fondation d'un noviciat de religieuses chinoises. Le vicaire apostolique de Haïmen, Mgr Simon Tsu, S.J., désirait aussi cette fondation mais il penchait pour un noviciat chinois de missionnaires de l'Immaculée-Conception. Sollicitée ailleurs dans le même sens, la fondatrice jugeait son Institut trop jeune pour être en mesure de multiplier les centres de formation. Elle semble avoir médité longuement ce passage de l'encyclique *Rerum Ecclesiae* où Pie XI, après avoir traité de l'admission des sujets autochtones dans les Ordres anciens, ajoute: « Réfléchissez toutefois avec impartialité et conscience s'il ne conviendrait pas de fonder plutôt des sociétés nouvelles, mieux adaptées au tempérament et aux dispositions des indigènes ainsi qu'aux conditions particulières de la région et aux circonstances ¹. »

Elle soumit à Mgr Tsu la proposition suivante: « Les missionnaires canadiennes de Tsungming aideraient de tout leur pouvoir à la formation de religieuses chinoises qui auraient leurs constitutions propres. » A Sœur Marie-de-l'Epiphanie elle spécifiait: « C'est Monseigneur qui devrait donner le règlement de ces religieuses, choisir leur nom, leur déterminer un costume approprié au pays... J'aime beaucoup le nouvel agencement concernant les communautés religieuses indigènes: complète indépendance dès que la formation de ces Sœurs est terminée. De cette façon la vie religieuse leur est moins difficile et l'évêque a plus de facilité pour réclamer leur service selon le besoin. C'est d'ailleurs le désir du Saint-Père qui permet bien que nous acceptions des indigènes dans nos communautés mais qui préfère qu'elles forment des instituts distincts. »

Mgr Tsu souscrivit sans peine au plan de Mère Marie-du-Saint-Esprit: il autorisa la fondation de la Société des Thérésiennes dont il élaborait les constitutions. Peu de temps après, la fondatrice répétait le même geste en faveur de l'Eglise de Szepingkai en Mandchourie, et prêtait quelques-unes de ses



Adaptation à Tsungming: visites à domicile en brouette.

missionnaires pour la formation des religieuses du Saint-Rosaire, société autochtone que Mgr A. Lapierre songeait à établir.

Comme à Tsungming, elle favorisa l'éveil et la culture des vocations chez les jeunes Mandchoues par la création d'une école apostolique. Ce genre de pépinière était l'œuvre chère à Mère Marie-du-Saint-Esprit: sa propre communauté y avait pris origine et, au Canada, l'Ecole apostolique de Rimouski représentait une part de son espoir en la jeunesse canadienne.

Adaptation et équilibre

Les missionnaires de Mère Marie-du-Saint-Esprit partaient-elles avec quelque préparation spéciale? Dans les lettres échangées et dans l'histoire des missions, on voit que la fondatrice s'enquerrait de la formation professionnelle nécessaire. Les infirmières des lépreux firent un stage à l'Hôpital des Incurables; les sujets affectés aux dispensaires étudièrent comme infirmières ou aides-infirmières; les Sœurs destinées à l'Orphelinat et à l'Ecole de Canton suivirent des cours spéciaux: peinture sur porcelaine, reliure, tissage, couture, etc.

Cependant la chère Mère jugeait elle-même cette préparation insuffisante, et il lui arriva au moins deux fois de vouloir différer d'un an ou deux le départ des Sœurs, afin de leur donner la chance de s'initier davantage à leur tâche future. Il fallut

les plaidoyers du R. P. A. Lapierre, p.m.é., de Mandchourie, et du R. P. E.-A. Langlais, o.p., du Japon, pour qu'elle les laissât partir.

Là-bas, aux prises avec le travail ardu de l'organisation des œuvres, les débutantes rencontraient, comme tous les missionnaires du monde, les difficultés de l'apprentissage de la langue, de l'adaptation au climat et au milieu. A une jeune supérieure qui voulait brûler les étapes et ne parvenait pas à opérer un certain ajustement entre la mentalité orientale et l'occidentale la fondatrice conseillait avec sagesse: « Je crois que le plus pressé pour le moment, c'est l'apprentissage de la langue; quand vous pourrez comprendre et vous faire comprendre, vous verrez que tout changera d'aspect. Les pauvres gens qui vous entourent sont aussi déroutés de votre façon d'agir que vous l'êtes de la leur... la vertu la plus nécessaire surtout en mission, c'est la patience qui sait attendre... »

A ses missionnaires de la Mandchourie elle recommande de se jeter de tout cœur à l'étude de la langue parlée et écrite. Aux pionnières de Koriyama elle dit: « L'œuvre commence, par conséquent vous n'aurez pas beaucoup de besogne; profitez-en pour continuer d'étudier le japonais. Plus tard, quand le travail abondera, si vous n'avez pas bien profité du temps que vous avez actuellement, vous vous direz: si j'avais étudié fort quand j'en avais le loisir! »

Mère Marie-du-Saint-Esprit a le respect des civilisations orientales. A une supérieure fraîchement débarquée au Japon et quelque peu désarmée devant de nouvelles coutumes elle écrit: « C'est évident que vous astreindre à tous les usages japo-

nais vous occasionnera bien des sacrifices, mais il faut que la belle vie missionnaire coûte un peu ce qu'elle vaut. »

Missionnaires pour le peuple, ses religieuses s'insèrent dans des milieux pauvres en vivant elles-mêmes dans la pauvreté. Une nouvelle venue du Canada remarquait avec humour que, dans sa mission, les Sœurs n'avaient pas grand-chance de manquer à la pauvreté à moins de pécher par désirs!

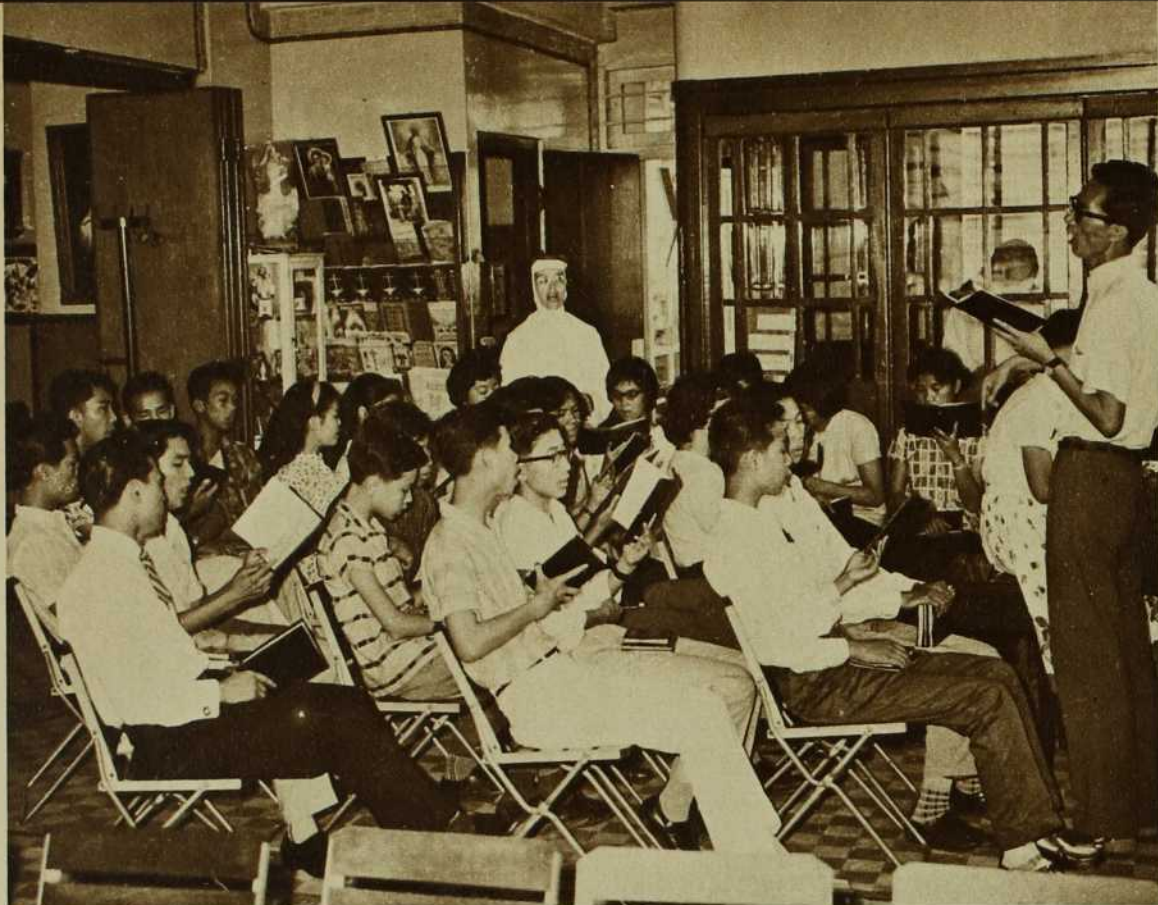
Missionnaires de plein vent, car elles vont au peuple des campagnes autant que des villes, elles adoptent le mode de transport commun: la brouette à Tsungming, la charrette à bœufs en Mandchourie, les trains archi-bondés en Chine.

On sait que Mère Marie-du-Saint-Esprit a voulu comme moyens d'apostolat les œuvres de bienfaisance et d'éducation. Toutefois ils gardent à ses yeux valeur de moyens pour faire passer le Message: la formation des autochtones à la vie religieuse ou formation de *porteuses du Message* et l'enseignement de la doctrine ont la primauté. Et le catéchisme devait s'enseigner dans la langue du pays, dans le langage du peuple. La chère Mère se souvenait du temps où elle avait catéchisé dans leur langue de petits immigrants italiens. Une de ses élèves, Bérénice, 9 ans, lui avait dit avec candeur: « Made-moiselle, vous parlez comme dans les livres, on ne vous comprend pas. Moi, je vais vous montrer à parler comme nous autres. » Et résolument Mlle Tétreault s'était mise à l'école de Bérénice.

A ses avis concernant l'adaptation Mère Marie-du-Saint-Esprit joint de précieux conseils d'équilibre. Partout ses missionnaires partagent l'humble

Adaptation en
Mandchourie:
la charrette à
bœufs.





Au catéchuménat Saint-Joseph=Artisan, Sr Marie-des-Oliviers (Gertrude Laforest, Montréal) dirige la chorale. La fin de toute méthode: faire passer le message.

condition des gens, et elle s'en réjouit. « Mais, dit-elle aux infirmières des lépreux, ne vous privez pas du côté de la nourriture; ayez pour la table, largement ce qu'il faut... Le vœu de pauvreté ne nous oblige pas à nous priver de nourriture ou à prendre une nourriture insuffisamment substantielle. Au contraire! Le vœu de pauvreté nous oblige à nous bien nourrir pour conserver nos forces et même les accroître afin d'être en état de travailler, de nous dépenser au service du bon Dieu et des âmes.» Et une autre fois: « Vous me direz il faut faire pénitence; c'est vrai, c'est indispensable, mais faites jeûner la volonté propre, le jugement propre, ce sont des mortifications qui avancent l'œuvre de notre sanctification et qui ne nuisent pas à la santé.»

Quand les Sœurs de Shek Lung lui soumettent leur programme quotidien, elle répond: « La lecture de votre horaire, où je vois que vous observez le règlement bien exactement, m'a apporté une grande joie. S'il vous était possible de faire un quart d'heure de lecture dans le cours de la matinée ou de l'après-midi, cela vous serait plus avantageux pour l'âme et moins fatigant que de faire toute une demi-heure de suite, le soir, immédiatement avant la prière!... ce qui fait une grosse heure d'exercices spirituels à la fois et après les fatigues de la journée! »

Les œuvres ont beau démarrer en petit, il n'est pas long que l'élan imprimé et l'action apostolique emportent les ouvrières. La bonne Mère, avec son sens de l'équilibre, prévient l'excès de zèle: « Qui trop embrasse mal étire! Si vous voulez faire en un an l'ouvrage de dix ans, après une couple d'années vous serez absolument ruinées; il ne faut pas que vous croyiez que nous aurons toujours des Sœurs disponibles pour vous remplacer.»

Apprenant la mort foudroyante d'une des infirmières de Mandchourie et l'état de fatigue de plusieurs Sœurs, elle suggère à Mgr Lapierre, dans l'intérêt de la mission, de ne pas trop entreprendre parce qu'il se trouverait avant longtemps en face de missionnaires malades et languissantes: « Il serait fâcheux qu'après avoir étudié la langue du pays, elles se voient réduites à l'inaction dans le temps où elles pourraient le plus rendre service. Je vous prierais donc aussi de recommander à vos Pères des différents postes de faire reposer les Sœurs, car dans leurs désirs pour le bien, je crains qu'elles ne fassent trop de zèle et qu'elles ne puissent résister à la

besogne. Ne vaut-il pas mieux en faire un peu moins à la fois et travailler plus longtemps? »

Sainte Thérèse d'Avila aurait contresigné ces lignes.

L'information missionnaire

Délia Tétreault, enfant, s'était enchantée, au grenier de la maison de ses parents adoptifs, de vieilles annales de la Propagation de la Foi, de France: sa vocation y trouve peut-être obscurément origine. Plus tard le passage de Mgr Vital Grandin à Marieville et la visite de Mgr Clut achèvent de la détacher du monde.

Revue et sermons traitant des missions l'ont donc influencée. Devenue fondatrice d'un Institut missionnaire et retenue au pays par la main de Dieu, Délia Tétreault réfléchit en profondeur à l'importance de l'information pour le développement d'une mentalité missionnaire chez nous: si l'on veut

des missionnaires, il faut créer une ambiance missionnaire, et cette ambiance se créera en faisant connaître les missions par la parole et l'imprimé.

En 1913, deux conversations, notées dans sa biographie, la confirment dans cette idée de propagande nécessaire: un prêtre d'une grande paroisse de Montréal l'entretient de la générosité des presbytériens envers leurs missions et, par contre, de l'apport insignifiant des catholiques de chez nous à l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Peu après elle rencontre Mgr Ovide Charlebois qui lui tient ce langage: « On ne parle point assez dans les collèges de la vocation missionnaire. En France et en Belgique, où je viens de passer quelques mois, j'ai traité le sujet dans vingt-six maisons d'éducation. Il faudrait que quelqu'un se chargeât de le faire au Canada. »

A cette époque, la Fondatrice avait très net à l'esprit son plan d'un Séminaire pour les Missions Etrangères. Elle pensa qu'un prêtre destiné à ce

Sous les flamboyants de Karonga, catéchisme de Sr Marie-Christine (Thérèse Blais, Sherbrooke).



Séminaire pourrait se charger de la propagande dans les collèges. Mais il appert que ce prêtre ne se trouva point et elle chercha une autre solution. En 1916, avec l'autorisation de Mgr l'archevêque de Montréal, et bientôt des évêques de plusieurs autres diocèses, elle entreprit de promouvoir l'Œuvre de la Sainte-Enfance dans les écoles; l'année suivante, elle travaillait à ranimer la Propagation de la Foi toujours languissante.

Le 1er février 1919, Mgr Paul Bruchési appuyait l'effort de Mère Marie-du-Saint-Esprit par cet appel à MM. les Curés: « Cette Œuvre si belle, si apostolique doit nous tenir au cœur. Il faut la mettre au premier rang parmi toutes les œuvres de zèle dans notre diocèse. Je regrette de dire qu'elle a été négligée dans ces dernières années... On pourrait facilement faire pour elle ce qui a été fait récemment pour l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Celle-ci fonctionne aujourd'hui admirablement, grâce aux méthodes qui ont été adoptées. Chaque paroisse devra donc rivaliser d'ardeur et de générosité pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Je vous demande de la prendre sous votre protection spéciale. Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pourront être pour vous des aides très utiles. Chargées de collecter dans les paroisses les dons et les souscriptions pour la Sainte-Enfance, elles consentent, à ma demande, à s'occuper également de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Elles sont autorisées à recueillir, quand elles passeront chez vous, les souscriptions pour cette dernière Œuvre et les transmettront à l'archevêché. Deux œuvres admirables marcheront ainsi de front. Que de bien nous pourrions, par ce moyen, accomplir chez nous et dans les pays de missions!... »

L'Œuvre s'organisa au niveau paroissial: les religieuses parlaient des missions devant les fidèles et recrutaient des zéloteurs et zélatrices. Ces apôtres laïques utilisaient, dans leur secteur, la carte de dizaine inventée par Pauline-Marie Jaricot.

Bientôt les diocèses qui avaient accepté les Sœurs pour la propagande de la Sainte-Enfance les invitèrent à s'occuper du développement de la Propagation de la Foi. Les premiers diocèses à entrer dans le mouvement furent ceux de Joliette (1919), Rimouski et Québec (1922).

Vers le même temps, en mai 1920, Mère Marie-du-Saint-Esprit commençait la publication d'un bulletin missionnaire LE PRÉCURSEUR. Il allait être la voix qui rappellerait aux catholiques de chez nous l'urgence des missions et le devoir pour tout baptisé de porter — d'une façon directe ou indirecte — aux frères non chrétiens les richesses du salut. On essaya de dissuader la fondatrice de cette entreprise, lui mettant sous les yeux les difficultés inhérentes

à ce moyen d'information. Elle persista et LE PRÉCURSEUR grandit, si bien qu'en 1923 naissait l'édition anglaise.

Peut-on classer au domaine de l'information les retraites fermées féminines largement répandues par la vénérée Mère? Il nous le semble, car ne mènent-elles pas à une meilleure connaissance du plan divin sur soi, et cela pour la gloire de Dieu?

Si l'on considère encore que, dans la fondation du Séminaire pour les missions étrangères, Mère Marie-du-Saint-Esprit a joué un rôle analogue à celui de la Vierge aux noces de Cana, c'est-à-dire qu'elle a hâté l'heure du geste posé par les évêques du Québec, on peut affirmer avec le R. P. E.-A. Langlais, o.p., « que son influence a certainement contribué au développement magnifique du mouvement missionnaire au Canada. » Elle a été ce qu'on appelle en langage moderne une personne-clé.

Dans l'ombre

Personne-clé, Mère Marie-du-Saint-Esprit aimait pourtant travailler dans l'ombre. C'était là un point jalousement gardé de sa méthode et qui s'inspirait de son humilité. Le Père Langlais a remarqué « que la note caractéristique de sa personne était une grande discrétion, cette *discrétion de la charité* dont parle sainte Catherine de Sienne, qui est la mesure de l'amour de Dieu dans une âme à la lumière de la droite raison, la prudence des saints ».

Travailler dans l'ombre! Que de fois la fondatrice a rappelé cette directive à ses filles un peu moins zélées pour l'effacement! Un jour, adressant une prière à saint François Xavier, son patron de prédilection, elle le suppliait en ces termes: « Instruisez-moi, dirigez-moi, revivez en moi bien que j'en sois des milliers de fois indigne. Que je fasse beaucoup de bien mais que je l'ignore le plus possible... »

Cette attitude d'humilité et de détachement dans la ferveur de l'action évoque à notre esprit le délicat hommage que Mère Sainte-Anne-Marie, de la Congrégation de Notre-Dame, rendait à notre chère Mère dans une lettre de 1924: « Je bénis Dieu de tout ce qu'il a fait en vous et par vous. » Il se dégage de cette appréciation un parfum de *Magnificat* qui convient à celle qui plaçait au cœur de sa méthode le travail dans l'ombre et la discrétion, pour le bon Dieu tout seul.

Dans notre monde actuel de dialogue, il est nécessaire que l'œuvre de l'Eglise apparaisse en pleine lumière. Que ferait notre vénérée Mère devant cette exigence? Avec son sens de l'Eglise et de l'adaptation elle s'y plierait, mais « pour la seule plus grande gloire de Dieu ».

MÈRE MARIE-DU-SAINT-ESPRIT

et la JEUNESSE MODERNE

par Sœur Marie-Agathe-Martin ¹, m.i.c.

Etre ce que Vous voulez que je sois,
seulement un instrument entre vos mains;
préférer non ma volonté mais la vôtre,
n'être qu'une enfant à vos pieds.

Faire ce que vous voulez que je fasse,
m'employer sincèrement à votre service;
ne me rechercher en rien,
mais vivre toujours de foi et d'amour
sous votre regard paternel.

Les aspirations ferventes exprimées en ces lignes résumant la vie de la première fondatrice missionnaire canadienne.

A nous, ses filles, Mère Marie-du-Saint-Esprit répondit par des exemples concrets à la question que nos seize ans se posaient alors et qui retient plus que jamais votre attention, jeunes filles de 1965: « Est-il possible de réaliser son idéal? » Voyons, Louise, Claire, Marie, vous prétendez que vos rêves grandioses passeraient pour utopiques aux yeux de vos contemporains? Pourtant, il y a moins d'un siècle, une courageuse Canadienne aux ambitions audacieuses d'apôtre traversait victorieusement des difficultés qui s'apparentent peut-être aux vôtres. Ses projets, on les qualifia de « châteaux en Espagne ». Mais poussée par le souffle de l'Esprit, elle résista aux assauts décourageants.



Brise-t-on vos élans enthousiastes, jette-t-on de l'eau froide sur vos plans d'avenir? Oh! alors, venez vivre quelques instants en compagnie de Mère Marie-du-Saint-Esprit que ni les rebuffades, ni les oppositions les plus obstinées ne surent abattre.

Considérez son but: travailler aux intérêts de Dieu en pays non chrétiens et le remercier sans cesse pour nous-mêmes, ainsi que pour tous nos frères, du grand don de la foi et des bienfaits innombrables qui en découlent. Les yeux rivés à la Volonté de Dieu sur elle, cette femme d'élite réussit non seulement à établir une Société de religieuses missionnaires, mais aussi à susciter un Séminaire canadien pour les missions lointaines. Quel héroïsme tenace et quel zèle indomptable suppose l'obtention d'une telle fin!

Vous aussi, vous recherchez l'absolu, mais souvent les premières barrières vous trouvent impuissantes. Courage! Pour atteindre ce que vous croyez en toute vérité être votre voie, vous n'avez qu'à suivre votre « étoile de Bethléem ».

¹ Mary Olga Lam, Hong Kong

Cette étoile, la vôtre, comme celle qui conduisit Mère Marie-du-Saint-Esprit, s'appelle la volonté de Dieu. L'on rapporte que cette âme admirable fit le vœu de la rechercher toujours et en toutes choses, et de l'accomplir coûte que coûte.

Vous connaissez maintenant le secret de sa force extraordinaire? Une soumission amoureuse au bon vouloir de notre Dieu et Père qui, lorsqu'Il se choisit une apôtre pour l'employer à son service, veut agir Lui-même en elle et par elle.

Mais, direz-vous, comment savoir exactement la volonté de Dieu sur nous? Par des visions et des miracles? Non! De nos jours, ce n'est guère courant! Chez Mère Marie-du-Saint-Esprit, seule sa foi vive et pénétrante opéra des miracles et lui donna les visions par lesquelles elle découvrit Dieu dans l'autorité légitime et dans les événements ordinaires de ses journées. Jamais même elle ne voulut exercer quelque pression sur le bon plaisir divin. On raconte que cette chère Mère étant malade, ses filles insistèrent pour qu'elle joignit ses prières aux leurs en vue d'obtenir sa guérison. « Si Dieu veut écouter vos demandes, il est libre de le faire », répliqua-t-elle simplement, signifiant avec tact qu'elle ne voulait pas d'elle-même solliciter la faveur désirée de peur d'aller à l'encontre de la volonté de Dieu.

L'obéissance, vous le voyez, constitua le trait fondamental de cette personnalité chrétienne. Non pas une obéissance servile mais une soumission filiale envers Dieu dont la volonté s'exprime sur la terre par ses représentants. Un fait le démontre.

A l'époque décisive de sa fondation, Mlle Délia Tétreault voulut se placer sous la direction de M. l'abbé Gustave Bourassa. Ce dernier n'y consentit pas tout de suite et préféra envoyer sa pénitente consulter un autre prêtre, curé d'une paroisse de Montréal. Elle acquiesça avec déférence. La démarche fut entreprise, mais la future fondatrice ne reçut que railleries. Là, n'était pas la volonté de Dieu au sujet de cette direction sollicitée. Se découragea-t-elle? Avec simplicité et humilité, elle rendit compte de son échec à M. Bourassa, le suppliant de ne pas lui refuser l'aide spirituelle dont elle avait tant besoin. Alors le confesseur se recueillit, fixa longuement le tabernacle, puis répondit: « Je vais commencer à vous aider ». Dieu avait manifesté sa volonté.

Chercher à accomplir ce que Dieu attend de nous ne signifie pas réussir toujours à la première tentative; comment alors la vertu de persévérance s'exercerait-elle?

— Mais, objecterez-vous, ce fait vécu remonte à quelle année?

— 1900.

En ce temps-là l'obéissance n'entendait pas le dialogue. Même, si de nos jours, l'on admire la soumission des anciens ermites de la Thébaïde, l'on s'imagine mal une Canadienne de 1965 plantant et arrosant un bois sec!

— Dans notre obéissance, où entre le dialogue, les occasions de mériter manqueraient-elles donc aujourd'hui? Pourtant non, car exposer son point de vue à une personne supérieure suppose une certaine dose de maîtrise de soi, d'humilité et de simplicité surtout si l'on met en question une tradition établie ou toute autre forme institutionnelle. Il est vrai que devant une décision à prendre, un sujet doit s'arrêter à l'avant-dernier mot et se préparer ensuite à accepter le verdict final. Preuve de ce filial abandon qui est son privilège lorsque de son mieux il a essayé de présenter sa cause. Il lui en revient toujours calme et joie, même s'il essuie un refus, car la joie ne réside pas dans les choses environnantes: elle habite l'intérieur de l'âme qui accepte la volonté de Dieu manifestée par les supérieurs. La perfection à laquelle il faut tendre ne consiste pas en telle ou telle pratique, mais dans cette disposition du cœur qui est disponibilité, ignorance « des chemins de grandeurs et de prodiges ». Cette considération de sa faiblesse appelle une confiance sans bornes dans la bonté de notre Père des Cieux: comme Thérèse de Lisieux, notre chère Mère Marie-du-Saint-Esprit suivit la voie de l'enfance spirituelle.

Le programme qu'elle légua à ses filles? Il se résume en quelques mots: sanctifier le moment présent en le vivant avec foi et amour.

Notre foi, c'est la mesure de notre capacité de recevoir la grâce divine; et notre amour, notre possibilité de désirer, et l'on sait que Dieu regarde à l'intensité de nos désirs pour y proportionner ses dons efficaces, Lui qui se réjouit du chant de l'alouette avant l'éclosion de l'œuf, Lui qui perçoit le bourgeon dans la semence, et l'action déjà accomplie dans le bon vouloir humain. Rien de banal dans une vie vraiment chrétienne, au contraire, les moindres occasions envisagées dans une perspective de foi apportent avec elles autant de pierres précieuses à l'édification de notre personnalité d'enfants de Dieu, autant de moyens d'avancement spirituel. Cette fidélité aux multiples exigences de nos devoirs journaliers requiert, sans doute, les vertus de force et persévérance. Le « terrible quotidien », vécu avec une amoureuse soumission à la



L'idéal de Mère Marie-du-Saint-Esprit s'adresse-t-il à la jeunesse moderne? Des étudiantes de l'Ecole Délia-Tétrault le constatent en écoutant Sr Marie-Assunta (Theresia Myoko Kofuji, Tokyo) Sr Marie-Agathe-Martin et Sr Anabella Ayoroa, Cochabamba, Bolivie.

volonté de Dieu, freine l'incessant besoin de changement de notre nature, tempère notre impatience native à l'égard de toute contrainte. Pour être ce que Dieu veut que l'on soit, il faut commencer par apprendre à se maîtriser, à se mortifier.

La nouvelle génération élevée avec tous les comforts de la vie moderne, manquerait-elle de l'esprit

de sacrifice nécessaire pour atteindre son idéal? O chère Jeunesse, à laquelle j'appartiens encore malgré mon voile noir, que l'exemple de la vie d'abnégation de Mère Marie-du-Saint-Esprit pour mieux servir la cause de Dieu t'entraîne jusqu'au don total!

(traduit de l'anglais)



Tu sais, quand j'ai lu sa vie, ça m'a épatée!

Bonjour. Tu aimerais savoir qui vient causer avec toi? Regarde. J'ai encore le voile blanc de la novice, et peut-être même ai-je ton âge! Qu'ai-

je à te raconter? Que je viens de lire une biographie formidable. J'ai à te parler de quelqu'un que j'admire et que j'aime.

Son nom? Délia Tétreault. Tu ne la connais pas. Possible! C'est une personnalité de notre siècle. En espérant que la sainte Eglise reconnaisse les mérites de notre Mère Fondatrice... Oh! ne tourne pas la page tout de suite, laisse-moi te la présenter. Non, ce n'est pas une sainte toute faite qui nous en jette aux yeux, c'est un être vibrant, sensible, qui fut jeune comme toi et qui saisit le sens de l'engagement chrétien.

Toi aussi, tu veux vivre pleinement les exigences de ton Baptême. Mais tu te sens écartelée entre le « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » et l'invitation au facile. Mlle Tétreault connut cette lutte: « Le monde me tirait d'un côté, la grâce me sollicitait de l'autre », écrit-elle. Elle désirait le bonheur, mais elle ne voulait pas trainer sa vie: son amour de Dieu l'empoignait. Malgré l'attrait naturel qu'elle ressentait pour son milieu culturel, malgré l'affection qui la liait aux siens, elle s'engagea résolument dans la voie que le Seigneur lui montrait, un sentier non battu. De sa réponse à l'appel de Dieu dépend la réalisation de son œuvre, de cette fondation missionnaire canadienne dont on a dit que celle qui l'a menée à bien a vu loin et longtemps à l'avance, en l'établissant au début du siècle.

Tu désires la voir à l'action? Tiens, ton besoin de réaliser est aux aguets? Chez elle, aucune trace d'activisme, mais une soumission paisible entre les mains de Dieu. Tu veux une preuve? Pour atteindre son but tout à la plus grande gloire de Dieu auprès des non-chrétiens, elle était prête à sacrifier sa vie au Carmel, oui, à la manière de la petite Thérèse. Ecoute le langage de son désintéressement: « Quant à l'œuvre qui m'est chère, si elle est voulue par Vous, ô mon Dieu, si elle doit procurer votre gloire, je Vous demande qu'elle s'établisse de la façon, dans le temps et par qui Vous voudrez ».

C'est elle-même que le Maître veut employer à sa moisson. Aussi, s'y livre-t-elle généreusement. Tout d'abord, il lui fallut tenter les premières démarches pour exposer ses plans aux autorités religieuses de l'époque. Elle s'exécuta avec tact et simplicité, mais aussi avec l'audace et le courage d'un saint François Xavier. Représente-toi la situation. Au début de 1900, l'idée de missions lointaines semblait chimérique. Le Canada devait assurer le recrutement interne de ses ouvriers évangéliques avant de penser à l'extérieur. Malgré tout notre Mère demeura fidèle à son engagement à la cause des âmes. Les problèmes de son entourage, elle les connaissait pour s'y être penchée, mais son

zèle d'apôtre lui montrait dans le lointain d'autres frères anéantis dans leur misère humaine. Le Canada devait voler à leur secours. N'est-on pas riche de ce que l'on donne? C'est paradoxalement vrai. Tu en as fait l'expérience?

Cependant pour ne pas se leurrer elle-même, notre héroïne se mit sous la direction d'un guide spirituel avisé. Prudence d'une liberté qui veut s'exercer judicieusement! Sincérité d'une âme qui a soif d'absolu!

Devant les obstacles que tu peux imaginer, elle ne lâcha pas. Sa foi en Dieu la soutint. L'humilité chrétienne, l'abandon filial l'accompagnèrent. Toujours, elle compta sur les ressources de la Providence et non sur ses propres moyens. Par-dessus tout, elle aima Dieu et les âmes. Quel précieux instrument le Père de famille se choisit-il pour travailler à sa vigne! En aucun moment de sa vie, on ne douta de sa disponibilité.

Et l'œuvre réalisée, elle sera prête à s'effacer.

Dans le succès comme dans l'échec, elle entonna le *Magnificat*, toujours heureuse de ce que voulait la Volonté divine.

Derechef, la reconnaissance, voilà ce qui caractérise sa spiritualité. Ne dit-elle pas: « Même si nous n'étions pas missionnaires, notre Institut aurait sa raison d'exister. Toute notre vie, par notre adhésion à Dieu, doit être un vivant merci au Seigneur ».

Elle nous a transmis son esprit il y a plus d'un demi-siècle, c'est vrai! Mais parce qu'elle avait des vues larges, sa communauté reste jeune et actuelle.

Eh bien! Que dis-tu de ma découverte? C'est quelqu'un! Pourtant, je ne t'ai donné qu'un bref aperçu de la vie de mon héroïne. Tu as remarqué ce que l'humain peut accomplir de merveilleux lorsque greffé sur la grâce? Mlle Tétreault, dans la générosité de sa jeunesse, s'offrit à la Trinité. Consciente de son engagement, elle a dû lutter, se vaincre, se sanctifier, quoi! et d'une façon abordable, en réalisant sur elle le plan divin.

Et pour nous aussi, pour toi, la réussite de ta vie, le plein épanouissement de ta personnalité, dépend du choix que tu poses chaque jour librement. Que sera ta vie? Ce que tu la feras, toi, et pas une autre, avec le secours d'En-Haut.

Sœur Brigitte, novice

RECONNAISSANCE A MERE MARIE-DU-DU-SAINT-ESPRIT POUR

Faveurs obtenues

Merci à Mère Marie-du-Saint-Esprit qui m'a obtenu un emploi convenable et les forces nécessaires pour le remplir.

Mme J. E. B., Hull

Par l'intercession de Mère Marie-du-Saint-Esprit j'ai obtenu la faveur de voir une personne très chère recouvrer la santé après avoir subi une opération au cerveau.

M. de la P., Miami

Nous avons fait un très mauvais placement et nous voulions régler cette affaire sans trop de perte. Nous avons prié Mère Marie-du-Saint-Esprit et avons obtenu gain de cause avec un minimum de dépenses.

J'ai promis de la faire connaître et de faire prier pour sa béatification. Pourriez-vous me faire parvenir une centaine d'images en anglais et en français. Merci à la divine Providence qui nous a protégés.

M. P.-E. D., Montréal

Merci pour le succès d'une intervention chirurgicale dans la tête. J'avais recommandé le cas à Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Mme L. B., Kénogami

Reconnaissance à Mère Marie-du-Saint-Esprit pour une faveur obtenue par son intercession.

Mme G. M., Rosemont

Je désire remercier Mère Marie-du-Saint-Esprit pour une heureuse maternité.

Mme C. B., Lanoraie

Ayant tourné ma confiance vers Mère Marie-du-Saint-Esprit à l'occasion d'une retraite faite à la maison de Saint-Jean, voici que j'ai obtenu pour ma fille malade une faveur qui dépasse mes espérances.

Je vous envoie \$5.00 pour une messe d'action de grâces.

Mme O. R., Saint-Jean

Sincères remerciements à Mère Marie-du-Saint-Esprit pour deux grandes faveurs obtenues par son intercession.

M. F., Montréal

J'ai demandé une guérison par l'intercession de Mère Marie-du-Saint-Esprit. Il s'agissait d'un cas très grave de tuberculose chez une nièce de dix ans. Elle est complètement guérie. Il ne reste aucune trace de la maladie.

De plus, j'ai senti la protection de Mère Marie-du-Saint-Esprit dans une autre faveur demandée: un examen en anglais que je devais passer comme médecin étranger pour pouvoir pratiquer dans les hôpitaux des États-Unis.

Constamment, je demande à Mère Marie-du-Saint-Esprit de nous obtenir que notre patrie soit libérée du communisme athée.

A.M.P., Hampton, Virginie

Prière pour demander la béatification de Mère Marie-du-Saint-Esprit

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu vous servir de Mère Marie-du-Saint-Esprit pour étendre ici-bas votre règne et celui de la Vierge Immaculée, nous vous demandons avec confiance de glorifier votre fidèle servante, en nous accordant pour sa glorification, si tel est votre bon plaisir, telle grâce, telle guérison, etc..., et que cette faveur nous porte à suivre les exemples et à imiter les vertus de celle dont nous vénérons la mémoire.

Ave Maria. — O Marie, conçue sans péché, etc.

Imprimatur de l'Ordinaire de Montréal, 4 avril 1959.

Les personnes qui recevront des faveurs à la suite de prières faites pour la glorification de la servante de Dieu sont priées de les faire connaître à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26)

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40
OUTREMONT, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière Montréal 1
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, C. P. 358, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn
PERTH, N.-B., C.P. 259
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, Cheng Mou Yuen, Choei Yuen chiai no 49,
Koang Fou Li

JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 480, Sakae machi, Aizu Wakamatsu
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku

ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo y Centenario, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ, Cardinal Cushing Business College,
Calle Lemoine, Casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
Casilla 1667
IRUPANA, Hospital Nuestra Señora de la Providencia,
Irupana, Sud Yungas
LA PAZ, Academia Santa Rita,
Calles Juan Granier y Entre Rios, casilla 769

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, Calle Errazuriz

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Concepcion Anglo Chinese Academy,
General Luna St., Intramuros
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo
SAN JUAN, Little Baguio, Rizal
LAS PINAS, Rizal
MATI, Davao Province
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall, Florentino Torres St.
PADADA, Davao Province
BAGUIO City, 11 Pacdal, Box 83

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti
DESCHAPPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
C. P. no 4, Saint-Marc, Haiti
LA BOULE, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, Province de Matanzas, Cuba

AFRIQUE

KATETE, St. Theresa's Parish, Champira P. O., Malawi, C. Africa
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P. O., Malawi, C. Africa
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P. O., Malawi, C. Africa
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P. O., Malawi, C. Africa
KASEYE, St. Michael's Parish, Fort Hill, P. O., Box 99, Malawi,
Central Africa
NKATA BAY, Nkata Bay, P. O. Box, 9, Malawi, C. Africa
MZUZU, Mzuzu P. O. Box 24, Malawi, C. Africa
FORT JAMESON, P. O. Box 107, Zambia, C. Africa
KANYANGA, Lundazi, P. O., Zambia, C. Africa
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Zambia, C. Africa
CIKUNGU, Kazimuli, P. O., Zambia, C. Africa

